

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

FABRICE HYBER LA VALLÉE

8 décembre 2022 —
30 avril 2023

**GUIDE
PÉDAGOGIQUE**



SOMMAIRE

1

La Vallée

- L'EXPOSITION
- BIOGRAPHIE
- EXTRAITS DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

2

Pistes pédagogiques thématiques

- AQUARELLE
- ARBRE
- CELLULE
- CORPS
- COUCHES
- DESSINER ET ÉCRIRE
- EAU
- ÉCOLOGIE
- EXPOSER
- FORÊT
- FUSAIN
- GRAINE
- HYBERHÉROS :
DE L'HOMME
DE BESSINES
À SPECULATOR
- JEU
- LANGAGE
- MESURER
- MÉTÉOROLOGIE
- MONDES
- MOUTON
- MUTATION
- PEINDRE ET ÉCRIRE
- PÉTROLE
- PLASTIQUE
- POF (PROTOTYPES
D'OBJETS EN
FONCTIONNEMENT)
- REGARDER
- SAVON
- SCIENCES ET
MATHÉMATIQUES
- SEMER
- SPORT
- LA VALLÉE
- VERT
- VIRUS

3

Pour aller plus loin

- ANNEXES PÉDAGOGIQUES
- PROJETS NUMÉRIQUES
- PUBLICATIONS ET SITE INTERNET DE LA FONDATION CARTIER
- BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE
- LA FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN
- INFORMATIONS PRATIQUES

Couverture
L'arbre mental, 2019. Fusain, peinture à l'huile
et pétrole brut sur toile, 150 × 400 cm.
Collection Emmanuel Gougeon.
Photo © Marc Damage.

Crédits
Pour toutes les œuvres :
© Fabrice Hyber / Adagp, Paris, 2022.
Toutes les œuvres et les
photos reproduites dans ce guide :
Photo © Marc Damage.

Sauf :
p. 3, 14, 40, 44 : Photo © Michaël Huard.
p. 6 : Photo © Michel Slomka.
p. 33 : Photo © Julien Raison – Lumento.
p. 22 : Photo © Nicolas Waltefaugle.
p. 30 haut : Photo © Courtesy
Noirmontartproduction.

1 La Vallée



Atelier de Fabrice Hyber, Vendée.

« J'ai toujours considéré que mes peintures étaient comme des tableaux de classe, ceux sur lesquels nous avons appris à décortiquer nos savoirs par l'intermédiaire d'enseignants ou de chercheurs. On y propose d'autres mondes, des projets possibles ou impossibles. Dans cette exposition, j'ai choisi d'installer des œuvres à la place de tableaux d'une possible école. »

FABRICE HYBER

Du 8 décembre 2022 au 30 avril 2023, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente *La Vallée*, une grande monographie consacrée à la peinture de Fabrice Hyber. Dans ses toiles peintes « du bout des doigts », l'artiste français donne à voir le déploiement d'une pensée libre et vivante. Réunissant une soixantaine de toiles dont près de quinze œuvres produites spécifiquement pour l'exposition, Fabrice Hyber crée au sein de la Fondation Cartier une école ouverte à toutes les hypothèses. Le visiteur est invité à traverser différentes salles de classe selon un parcours qui suit les méandres de la pensée de l'artiste.

Artiste, semeur, entrepreneur, poète, Fabrice Hyber est l'auteur d'œuvres prolifiques précisément répertoriées. Faisant fi des catégories, il incorpore dans le champ de l'art tous les domaines de la vie, des mathématiques aux neurosciences, en passant par le commerce, l'histoire, l'astrophysique, mais aussi l'amour, le corps et les mutations du vivant.

DE LA VALLÉE À L'ŒUVRE

Les multiples dimensions de l'art de Fabrice Hyber trouvent leur origine dans la forêt qu'il fait pousser depuis les années 1990 au cœur du bocage vendéen, autour de l'ancienne ferme de ses parents, éleveurs de moutons.

Les quelque 300 000 graines d'arbres, de plusieurs centaines d'essences différentes, semées selon une technique patiemment mise au point, ont transformé progressivement les terres agricoles en une forêt de plusieurs dizaines d'hectares. Le paysage est devenu œuvre. « Avec la Vallée, je voulais d'abord reconstituer un paysage arboré autour de la ferme de mes parents pour créer une

barrière naturelle avec l'agriculture industrielle environnante et ceux qui la développaient. Chaque fois que quelque chose se met en place, je porte mon regard ailleurs pour trouver des choix alternatifs. C'est systématique. »

Lieu d'apprentissage, d'expérimentation, de refuge, la Vallée est devenue la matrice et la source d'inspiration de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste, qui compare volontiers sa pratique avec la croissance organique du vivant : « au fond je fais la même chose avec les œuvres, je sème les arbres comme je sème les signes et les images. Elles sont là, je sème des graines de pensée qui sont visibles, elles font leur chemin et elles poussent. Je n'en suis plus maître. »

PEINDRE UNE PENSÉE EN MOUVEMENT

Parmi la grande variété des pratiques artistiques de Fabrice Hyber, aucune n'évoque davantage l'action de semer que la peinture. Point de départ de chacun de ses projets, portant en germe toute œuvre à venir, elle occupe une place primordiale dans le travail de l'artiste. Sur des toiles de grand format alignées dans son atelier, Hyber formule des hypothèses, associe des idées, invente des formes, joue avec les mots : « Depuis le début de mon travail, j'utilise beaucoup d'eau et très peu de matière. Cela donne des effets incroyables, des toiles très légères. Mes peintures à l'huile sont uniquement des aquarelles. Il y a très peu d'intervention finalement, je fais la même chose dans mes peintures que dans la nature. »

Passant d'un tableau à l'autre, il note ici une phrase, dessine là une image, colle ailleurs un objet, par petites touches, au gré de son imaginaire et de ses spéculations. Chaque étape

compte. Ce processus de création « par accumulation » enrichit l'œuvre de toutes les potentialités ouvertes par la pensée en mouvement.

La toile devient ainsi un espace d'apprentissage et d'enseignement : « J'apprends en faisant et je veux transmettre ».

UNE EXPOSITION-ÉCOLE

Si Fabrice Hyber a imaginé son exposition comme une école, c'est précisément pour partager cette autre façon d'apprendre, née notamment dans la Vallée.

L'exposition, par sa scénographie qui rappelle les salles de classe autant que les cours de récréation, encourage le visiteur à s'instruire, se déplacer, ouvrir des portes, regarder par-dessus des fenêtres, enjamber des formes, jouer, mais aussi s'asseoir sur un banc ou face à un bureau pour observer les œuvres qui servent de tableaux noirs à cet apprentissage. Fabrice Hyber y met en scène diverses manières d'apprendre à partir d'un tableau. Dans de courtes vidéos qui accompagnent les œuvres, l'artiste parcourt à nouveau le cheminement mental qui a présidé à leur création. Il invite le visiteur à s'appuyer sur les brèches ouvertes par les toiles pour formuler ses propres hypothèses, faire ses propres associations : « Ce qui est important dans une école selon moi, plus qu'apprendre des choses, c'est apprendre à les regarder, à observer comment elles évoluent. »

Des cours ouverts à tous les visiteurs seront proposés par des médiateurs spécialistes de sujets aussi divers que les mesures du monde, les formes des fruits, l'hybridation des corps, la météo, le sport, le jeu, la digestion ou encore la transformation. S'y ajoutent un ambitieux programme de classes en résidence coorganisé avec des écoles partenaires de Vendée et de région parisienne, ainsi qu'une série d'émissions *Les Voix de la Vallée*. Enregistrées en public au sein de l'exposition, tous les jeudis, de 19 h à 20 h. Les Voix de la Vallée seront retransmises en direct sur la radio *Duuu, puis disponibles sous forme de podcast sur toutes les plateformes de téléchargement et d'écoute.

En faisant se rencontrer un chef et un jardinier, une athlète et un philosophe, une climatologue et une écrivaine, un chorégraphe et une sexologue, ou encore un paysagiste et une historienne de l'art, *La Vallée* assemble les savoirs, reflétant en cela toute la richesse de la démarche artistique de Fabrice Hyber.

Né à Luçon en Vendée en 1961, Fabrice Hyber étudie d'abord les sciences avant d'intégrer l'école des beaux-arts de Nantes en 1979, dont il sort diplômé en 1985. Partant de la pratique du dessin et de la peinture, il investit tous les modes d'expression et diffuse son travail d'un médium à l'autre, qu'il s'agisse de la vidéo, de la sculpture ou de la performance. En 1986, il présente sa première exposition personnelle à Nantes, sous le titre *Mutation*. S'ensuivent des commandes publiques et des expositions à l'international. En 1997, à l'occasion de la 47^e Biennale de Venise, il reçoit le Lion d'or pour son projet de studio d'enregistrement et de diffusion d'émissions télévisées, *Eau d'or, eau dort, ODOR*, conçu pour le pavillon français. Il réalise ensuite de nombreuses commandes parmi lesquelles l'œuvre monumentale *L'Artère – Le Jardin des dessins*, à la demande de l'association Sidaction, qui raconte l'histoire de la lutte contre le Sida. Dessinée à partir de 2002, l'œuvre est installée dans le parc de la Villette et inaugurée en 2006.

La transmission est au cœur du travail de l'artiste. Après avoir créé le programme *Les Réalisateur*s en 2013, mené en collaboration avec l'École supérieure des beaux-arts de Nantes et l'école de commerce Audencia pour amener de jeunes artistes à trouver de nouveaux moyens de production, il a le projet de créer diverses « formations » mêlant les disciplines, comme Hyber-fabrique à Pantin en 2021.

En Vendée, c'est sur les terres de son enfance qu'il crée à partir des années 1990 la Vallée, un lieu d'inspiration et de rêverie qu'il a récemment ouvert aux artistes et au public. Dans cette vallée de 100 hectares jouxtant la ferme familiale, Fabrice Hyber sème en un peu plus de vingt ans quelque 300 000 graines qui donnent naissance à une jeune forêt de 100 000 arbres. Progressivement, il transforme ainsi les champs en forêt et le paysage en œuvre. Officier des Arts et des Lettres depuis 2012, il est élu à l'Académie des beaux-arts en 2018 et nommé ambassadeur du fonds ONF-Agir pour la forêt en 2021. Fabrice Hyber entretient avec la Fondation Cartier pour l'art contemporain des liens étroits depuis sa résidence à Jouy-en-Josas en 1990. En 1996, il participe à l'exposition *Comme un oiseau* ; en 2019 et 2021, plusieurs de ses œuvres sont présentées dans les expositions collectives *Nous les Arbres* à Paris et *Trees* au Power Station of Art de Shanghai ; et en 2022, trois toiles et une sculpture sont montrées dans l'exposition *Les Vivants* au Tripostal de Lille, conçue par la Fondation Cartier dans le cadre d'UTOPIA, la 6^e édition de lille3000. *La Vallée*, véritable exposition-école reflétant toute la richesse de la démarche artistique de Fabrice Hyber, est la première grande exposition personnelle consacrée à cet artiste par la Fondation Cartier.



Fabrice Hyber devant *Invasion*, exposition *Les Vivants*, présentée par la Fondation Cartier pour l'art contemporain au Tripostal, Lille dans le cadre d'UTOPIA, 6^e édition de lille3000.

L'art de l'hypothèse ?

Olivier Schwartz

Extraits du catalogue de l'exposition

Ma première rencontre avec Fabrice Hyber date de 2003. Je suis chercheur à l'Institut Pasteur et j'étudie les virus dangereux pour l'humanité – VIH, Zika, Chikungunya, et bien sûr plus récemment le Coronavirus ou la variole du singe... À l'époque, j'étais membre du comité scientifique et médical de Sidaction, l'association venant en aide aux malades du Sida et finançant des recherches sur le VIH. Fabrice Hyber avait été contacté par Sidaction et son président, Pierre Bergé, pour créer une œuvre autour de l'épidémie de Sida. Fabrice souhaitait rencontrer des chercheurs pour s'informer, discuter, nourrir sa réflexion avant de passer à l'acte créatif. J'acceptai la proposition de rencontre, qui eut lieu à son atelier dans le 10^e arrondissement de Paris. Je ne connaissais pas son travail. Je fus immédiatement séduit par le personnage et son univers artistique. (...)

Ce mode opératoire, fondé sur la discussion avec des chercheurs et des spécialistes, le questionnement scientifique puis l'imagination artistique, joue un rôle majeur, parfois méconnu, dans l'œuvre de Fabrice Hyber. (...)

L'art de l'hypothèse

Je trouve intéressant de présenter le processus intellectuel et créatif de Fabrice Hyber, ou au moins une partie de son travail, comme celui de l'art de l'hypothèse. Une hypothèse, nous dit le dictionnaire, est une « proposition avancée indépendamment de sa valeur de vérité, permettant une explication de faits scientifiques, mathématiques ou de phénomènes naturels ». L'hypothèse est « une supposition, une intuition fondée sur l'imagination de son auteur et sera ensuite infirmée ou confirmée par la déduction ou l'expérience ».

Pourquoi et comment l'hypothèse scientifique jouerait-elle donc ici un rôle important ? Le point de départ de l'hypothèse est bien sûr d'énoncer les faits établis de façon rigoureuse. Ceux-ci sont chez Fabrice Hyber de toute nature : végétaux, climatiques, biologiques, anatomiques ou vibratoires, pour n'en citer que quelques-uns. Ces éléments sont récurrents dans ses œuvres : les arbres bien sûr, mais aussi leurs fruits, avec un intérêt pour les pommes, les carottes, les graines germées, les rivières, les paysages, l'eau qui coule, les ondes, le soleil et la pluie, les organes des sens, le « cerveau-intestin », l'homme cellulaire... La diversité humaine est représentée par un ensemble de personnages, réels ou imaginaires. La mort est également présente, par exemple sous une forme joyeuse, un squelette dansant. (...)

Deux éléments permettent de visualiser ce mouvement, et de voir quasiment en temps réel se forger les hypothèses dans l'esprit de Fabrice Hyber : les mots et les flèches. (...)

Chez Hyber, il ne s'agit pas d'une écriture graphique appliquée, mais plutôt de notes jetées sur les toiles, des idées, des analogies sonores, des aide-mémoire, des rappels. (...)

Ces mots reflètent souvent la suite du processus créatif, l'association d'idées, ce qui se passe après l'instantané du dessin. Un point d'interrogation, parfois seul et non accompagné de mots, souligne la supposition émise par l'artiste.

L'hypothèse est donc souvent implicite, et Fabrice Hyber laisse au regardeur le soin de l'émettre. (...)

Dans d'autres cas, l'hypothèse est clairement élaborée par Fabrice Hyber. Elle a déjà germé dans son esprit. La question n'est pas nécessairement posée, mais son aboutissement est là. Par exemple : Est-il possible de créer une chimère entre animal et végétal ? La réponse de Fabrice Hyber est assurément oui, sous la forme du mode d'emploi permettant de procéder au bouturage d'une branche sur une jambe humaine. (...)

La flèche est le second élément indispensable à l'art de l'hypothèse de Fabrice Hyber. À l'origine, la flèche est un outil du raisonnement mathématique, liant une cause et une conséquence. Son utilisation chez Fabrice Hyber permet de progresser dans l'œuvre, de souligner une dynamique, de tirer une conclusion. (...)

Lorsqu'elle est seule, la flèche peut représenter une évolution temporelle ou géographique. Un bouquet de flèches jaillissant dans toutes les directions va suggérer un nombre infini de possibilités. (...)

Représenter hypothèses et découvertes scientifiques

Un autre exercice de style également abordé par Fabrice Hyber est la représentation d'hypothèses et de découvertes émises par les autres, en particulier par les chercheurs. Dans ce cas, l'imagination de l'artiste n'est pas à l'origine de la question posée, mais est mise au service de la science. Les faits scientifiques établis permettent quand même divagations et digressions poétiques, toujours sur le mode des associations d'idées. Prenons l'exemple de la collaboration de Fabrice Hyber avec le chercheur américain du Massachusetts Institute of Technology (MIT) Robert Langer en 2006, sur les mécanismes de différenciation des cellules souches et l'organogenèse, le phénomène de formation des organes lors du développement embryonnaire. La représentation des découvertes nous mène à des collages de graphiques scientifiques sur une œuvre représentant le processus de différenciation, transposé dans le domaine végétal. L'objectif de l'artiste est ici de rendre visible, le plus simplement possible, la découverte scientifique. La réponse de Fabrice Hyber à cette rencontre scientifique se traduit aussi par une proposition concrétisée dans la création du *POF n° 139, MITman* (2007), un homme entièrement composé de fruits et de légumes. Cette proposition illustre les homologues entre les mondes végétal et animal, avec un clin d'œil à Giuseppe Arcimboldo. Les organes sont représentés par de nombreux légumes et fruits, illustrant la variété des flux nourriciers nécessaires à la vie. Le *MITman*, lorsqu'il est exposé, se fane au cours des jours,

ce pourrissement exprimant en temps réel le cycle de la vie et de la mort. (...)

L'œuvre de Fabrice Hyber est aussi un outil de communication scientifique. Une de ses peintures représentant la découverte, par une équipe française, d'une structure nichée au cœur du noyau de la cellule impliquée dans la détection des virus est reproduite sur la couverture d'un journal scientifique de renom, *Molecular Cell*¹. (...)

¹ *Molecular Cell*, vol. 67, n° 3, août 2017.

Speculator. Une écologie comportementale

Pascal Rousseau

Extraits du catalogue de l'exposition

En choisissant de transformer les espaces d'exposition de la Fondation Cartier en salles de classe, Fabrice Hyber souligne combien, dans sa fabrique du *tableau*, mots et images s'articulent comme les signes, le vocabulaire et la grammaire d'une recherche en cours. Par ce dispositif, il affirme aussi que ses peintures émettent des hypothèses sur le réel, résolument tournées vers l'action et les comportements¹, tel que le comprend l'Américain John Dewey dans sa « pragmatique de l'art² » où l'expérience esthétique est le « résultat d'une interaction entre le vivant et son milieu³ ». (...)

« J'apprends en faisant », nous dit l'artiste⁴. Non pas voir les choses telles qu'elles sont, mais les voir « comme si » elles pouvaient exister autrement⁵. (...)

Fabrice Hyber explore l'exercice de la peinture comme un « geste de recherche⁶ » répondant à une urgence : peindre pour enfin joindre les verbes « (dé)faire » et « spéculer ».

À première vue, le modèle de la salle de classe comme environnement pédagogique pourrait faire penser à ce que la critique d'art des dernières décennies a qualifié de « tournant dialogique⁷ », autour de pratiques artistiques valorisant le mode relationnel dans la production de la connaissance. Sous ce prisme, l'artiste apparaît tel un acteur qui génère des situations et coproduit de l'information, à travers des protocoles participatifs qui mettent en acte et en débat les circuits interactifs du savoir (...).

À première vue, seulement. Certes, ce format de *classroom*⁸ est un moyen de produire des relations, et ce jusque dans la façon d'accompagner la présentation publique des œuvres par une série d'interventions et de conférences de spécialistes venus de différentes disciplines, pour certaines en cours de formation (une académie buissonnière), qui sont autant d'occasions d'éclairer le contexte intellectuel des hypothèses s'entremêlant dans les lacis des dessins, sur le modèle de la « recherche-création⁹ ». Mais ce qui se joue dans ce dispositif de (dé)monstration relève moins d'un « tournant éducatif¹⁰ » qu'il ne participe à focaliser notre attention sur la dimension proprement *spéculative* de cette peinture, dont le réseau formel des connexions – leurs mises en relation comme production visuelle du savoir – est laissé à découvert comme un schéma de causalités émergentes. (...)

En cela, l'inventivité picturale de Fabrice Hyber rappelle l'origine étymologique *speculator*, à savoir « celui qui observe, guette, cultive les signes d'un changement de situation, se rendant sensible à ce qui, dans cette situation, pourrait importer¹¹ ». Si dialogue il y a avec un possible versant éducatif de l'art, c'est donc moins du côté du format d'exposition (la construction d'un réseau auto-éducatif des savoirs utiles) que du côté de la praxis même de la peinture – ce que nous appellerons ici un « geste spéculatif¹² ». (...)

Fabrice Hyber explore la surface de son *tableau* comme un territoire de possibilités, où l'exercice du dessin se donne pour objectif d'analyser en quoi elles augmentent ou appauvrissent la réalité. (...)

Un trait pragmatique

La nature qui est, dès ses débuts, son cœur de sujet (...) n'est pas un écosystème ordonné mais se conjugue en une multiplicité d'agrégats. La surface de ses peintures, densifiée par l'épaisseur organique de la résine, s'attache à produire et manifester à l'œil nu une « physique des rapports » dans laquelle se joue précisément l'ambition pragmatique de cette peinture, ou mieux encore son pragmatisme comme « technique » (...).

Pour Fabrice Hyber, l'art est le moyen le plus immédiat d'augmenter l'éventail de ces transformations en croisant non seulement les techniques, mais aussi les références et les disciplines, les champs de compétence. De l'artisanat à la physique des particules, de l'astronomie à la diététique, l'artiste cherche à répondre à la mobilité croissante des modèles d'interprétation du réel. (...)

La tactique du ricochet

Fabrice Hyber aligne les tableaux en cours, bord à bord, et travaille par paliers successifs. Il entame un tableau, souvent par de premiers tracés suivis d'estompages de couleurs, pour passer ensuite à un autre, non pas dans l'ordre d'une séquence préparée mais par rebonds d'opportunité, en fonction d'une hypothèse formelle non résolue dans le précédent tableau mais qui, par association, l'amène vers un autre tableau en gestation auquel elle semble mieux adaptée ou calibrée. (...)

Chaque peinture est ainsi une métaphore de l'activité d'une « pensée en mouvement¹³ » qui se frotte au réel : une suite d'arrangements, de modifications physiques élémentaires qui s'illustrent dans les diverses sédimentations de couches à la surface de la toile (résine soufflée, entailles, sédimentations de papier...). Les strates successives donnent à voir le processus de recherche et d'ajustement des formes, grossi sous l'effet loupe du vernis en résine époxy. (...)

Pour ne pas figer les formes et leurs échanges, Fabrice Hyber privilégie non pas la densité opaque des pigments mais la transparence des plans. (...)

Selon Fabrice Hyber, il nous faut sortir des raisonnements « à deux catégories », ceux-là mêmes qui ont conduit à de nombreux leurres épistémologiques dans le champ scientifique, mais aussi à des illusions dans le champ artistique des utopies du modernisme (abstrait/figuratif). On ne sera pas surpris de repérer dans son vocabulaire formel une multitude de formes en réseaux, en faisceaux artériels, en rhizomes, une foison de figures énergétiques (courants d'air, fluides

corporels, fréquences ondulatoires, figures sismiques...) qui traversent ses paysages. (...) « On ne décide pas de poser un geste spéculatif, on le risque en tant que l'on se sent "tenu" par une situation, tenu de faire réponse à des virtualités que seule rend perceptibles la manière dont on est tenu¹⁴. » Si ce geste est bien un moyen de « mettre la pensée sous le signe d'un engagement par et pour un possible qu'il s'agit d'activer, de rendre perceptible dans le présent¹⁵ », il répond, point par point, à ce que Fabrice Hyber investit dans l'écologie comportementale de sa peinture, la forme d'apprentissage la plus simple et immédiate, la moins codée et plus virale qui soit pour absorber la complexité de la grande horloge du monde. La peinture devient, dans cette urgence, la pratique spéculative par excellence, la plus juste pour partager, dans la forme commune qu'est le dessin, un engagement qui ne soit pas borné par la spécialité des savoirs et l'exiguïté des champs de compétence.

1 Voir Tom Holert, « Interventionist Investigation », in *Knowledge Beside Itself: Contemporary Art's Epistemic Politics*, Sternberg Press, Berlin, 2020, p. 179-200.
 2 Voir John Dewey, *L'Art comme expérience* (1934), trad. J.-P. Cometti et al., Farrago, Tours / Publications de l'université de Pau, Pau, 2005.
 3 Didier Debaise, « Introduction », in Didier Debaise (dir.), *Vie et Expérimentation : Peirce, James, Dewey*, Vrin, Paris, 2007, p. 8.
 4 Entretien de l'auteur avec l'artiste, mai 2022.
 5 Voir Gabriela Goldschmidt, « The Dialectics of Sketching », in *Creativity Research Journal*, vol. 4, n° 2, 1991, p. 123-143.
 6 Vilém Flusser, « Le Geste de recherche », in *Les Gestes* (1990), Al Dante, Marseille, 2014.
 7 Voir Grant H. Kester, *Conversation Pieces: Community and Communication in Modern Art*, University of California Press, Berkeley, 2004.

8 Claire Bishop, « Pedagogic Projects: How Do You Bring a Classroom to Life As If It Were a Work of Art? », in *Artificial Hells: Participatory Art and the Politics of Spectatorship*, Verso Books, Londres, 2012., p. 241-274.
 9 Erin Manning et Brian Massumi, *Pensée en acte : vingt propositions pour la recherche-création*, trad. A. Chrétien, Les Presses du Réel, Dijon, 2018.
 10 Voir Irit Rogoff, « Turning », in *E-flux Journal*, n° 0, novembre 2008.
 11 Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles : pour un pragmatisme spéculatif », in *Multitudes*, n° 65, hiver 2016, p. 88.
 12 Nous empruntons cette formule à Didier Debaise et Isabelle Stengers (dir.), *Gestes spéculatifs*, Les Presses du Réel, Dijon, 2015.
 13 Erin Manning, « Propositions for Thought in Motion », in *Relationscapes: Movement, Art, Philosophy*, MIT Press, Cambridge, 2009, p. 213-228.
 14 Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles : pour un pragmatisme spéculatif », art. cit., p. 89.
 15 Didier Debaise et Isabelle Stengers, *Gestes spéculatifs*, op. cit., p. 4.

Semer une forêt

Bruce Albert et Fabrice Hyber.
Conversation

BRUCE ALBERT — Fabrice, quand on parcourt ce qui a été écrit sur votre œuvre, il est souvent question de multiplicité, de diversité, voire de prolifération. Il me semble pourtant qu'elle est traversée par une profonde et insistante référence aux arbres et une omniprésence du végétal, comme un fil conducteur qui, à mon sens, en constitue une clé privilégiée.

FABRICE HYBER — En réalité, multiplicité et arbres peuvent aussi être vus comme complémentaires. Les arbres sont comme une colonne vertébrale et la multiplicité correspond à tous les embranchements, à tous les dommages collatéraux. L'arbre est également une figure de la pensée – même si c'est une forme qui n'est jamais suffisamment complète par rapport à notre pensée. Il a un tronc, il grandit, il va dans une direction puis dans une autre. Pour moi, l'arbre, c'est ça. Il m'arrive par exemple de dessiner des arbres qui n'existent pas forcément dans la nature : ils naissent d'une de mes pensées. Mais si on cherche bien, ils existent tous. C'est très étonnant. (...)

B. A. — Cette capacité de mimétisme et ce désir de métamorphose sont remarquables dans votre travail. Ainsi, les arbres, le monde végétal, ne semblent pas être seulement matière à spéculation esthétique. La relation que vous entretenez avec eux est de l'ordre d'une véritable empathie. C'est aussi l'engagement d'une vie. Pouvez-vous nous parler de votre projet de recréer une forêt en Vendée mais aussi ailleurs, de son origine familiale ainsi que de la façon dont il s'est développé ?

F. H. — Quand j'étais enfant, je parlais déjà de cette vallée de 100 hectares que mes parents exploitaient près de chez eux sans en être propriétaires ; nous allions également souvent visiter notre famille en Lorraine, où il y avait beaucoup d'arbres que nous regardions longuement avec mon père. Contrairement à lui, j'ai toujours eu l'idée de semer des graines d'arbres. Dans les années 1990, le moment de la retraite approchant, mes parents ne pouvaient plus prendre en charge la totalité de cette vaste exploitation autour de leur maison. À la même période, la propriétaire du terrain est décédée, alors j'ai décidé de l'acheter – et ceci contre l'avis de mes parents. Pour les convaincre, je leur ai dit qu'ils

risquaient de voir se développer autour d'eux une agriculture industrielle toxique. À l'époque, on commençait à voir des terres sèches, dures comme du béton, et surtout, on voyait des plantes qui poussaient mais avec lesquelles on ne pouvait pas se nourrir. Quelque chose n'allait pas. Mes parents étaient eux aussi très sensibles à cela. Il m'a fallu deux ou trois ans pour imaginer cet espace et reconstruire une barrière de protection naturelle, comme celle formée par les bois et les haies qui ont été détruits pendant les guerres de Vendée afin de pouvoir repérer les chouans¹. J'avais décidé de reconstituer une forêt non commerciale, et pour cela, il fallait qu'elle soit entièrement multiessence, qu'elle accueille un maximum de résineux, de feuillus, de fruitiers... Avec mon père, nous avons commencé par faire un essai de plantation sur un hectare, mais cela ne s'est pas bien passé. Le traumatisme était trop sévère pour les pousses. Alors, j'ai demandé à mon père s'il était possible de semer des arbres et il m'a dit que cela ne marcherait pas. Nous avons quand même labouré et semé des rangées pour que ce soit plus accessible par la suite. L'année suivante, c'était la catastrophe : beaucoup de plantes différentes poussaient mais on ne voyait éclore aucune graine d'arbre. En 2000, nous avons donc finalement décidé de creuser des sillons avec une seule charrue à la fin du printemps, quand la terre est encore un peu tendre ; de petits sillons, très profonds, longs et pas très larges. Nous les avons laissés cicatriser jusqu'à la fin de l'automne, après que l'humidité les avait suffisamment pénétrés, puis nous avons semé les graines en les mélangeant. C'était une grande expérience. Comme l'accès aux graines était très compliqué, nous nous sommes fait aider par un ingénieur de chez Vilmorin² pour en obtenir. Nous avons découvert le problème lorsque nous avons récupéré des dizaines de kilos de graines : tous les sacs contenaient des mélanges de graines différentes. Un vrai capharnaüm. Cela ne nous a pas empêchés de les semer petit à petit, et deux ans plus tard, au début des années 2000, nous avons enfin pu constater que les graines poussaient. Durant tout ce temps, nous nous demandions si nous avions bien fait, et soudain, les arbres se sont mis à grandir. C'était incroyable. Cet endroit ressemble aujourd'hui beaucoup à mes dessins. (...)

B. A. — Votre vie, votre art et votre engagement sont indissociables, centrés autour d'une curiosité esthétique et scientifique de tous les instants pour les processus de développement et de métamorphose du monde végétal. C'est en cela que votre œuvre est si singulière. Par cette quête passionnée, non seulement vous êtes devenu, comme je l'ai dit, un ambassadeur des arbres auprès des humains, mais vous-même êtes un véritable homme-arbre, reflet d'une nouvelle symbiose à venir.

F. H. — Oui, l'attention au passage entre l'art et la nature est très importante. C'est un jeu de va-et-vient permanent. C'est pour cela que je suis obligé d'habiter l'endroit où je trouve mon inspiration. La nature peut être pour moi aussi bien la Vendée qu'un jardin à Tokyo. Ce qui est fondamental, c'est qu'il s'agisse d'un lieu où les choses se transforment constamment. Finalement, mon fonctionnement est en effet proche de celui d'un arbre, dans la mesure où je vais chercher toutes les nourritures possibles pour diffuser ma pensée et grandir en « choisissant » des formes au plus juste, dans une sorte de choc joyeux. Je crée des images, des structures ou des formes qui permettent aux gens de ressentir que le monde est pleinement vivant, toujours en transformation, sans jamais le leur imposer. D'ailleurs, mes œuvres ne sont pas forcément figées. Mon premier tableau *Un mètre carré de rouge à lèvres* (1981) n'est toujours pas sec. J'adore les matières en évolution ! C'est très important pour moi de donner à voir et d'aborder tous ces processus vivants dans mes œuvres. Tout comme il est fondamental que celles-ci ne soient jamais terminées, qu'elles soient en évolution permanente. Dans mon univers, dans cet environnement, mon engagement est total.

1 Les chouans sont des insurgés royalistes des régions du Nord-Ouest de la France qui menèrent de 1793 à 1800 plusieurs insurrections, communément appelées « chouanneries », en parallèle de la guerre de Vendée. Pour se protéger des armées républicaines, les chouans se cachaient dans les haies et les bosquets du Bocage normand et du Bocage vendéen – des régions où les champs cultivés et les prés sont délimités par des haies et des alignements plus ou moins continus d'arbres et d'arbustes sauvages ou fruitiers.

2 Vilmorin est une société française qui produit des semences.

L'école buissonnière

Emanuele Coccia et Fabrice Hyber.
Conversation

Extraits du catalogue de l'exposition

EMANUELE COCCIA — Ce que je trouve intéressant dans ce projet, c'est qu'il semble dépasser l'opposition entre l'artificiel et le sauvage. Vous avez semé une forêt, et la relation que vous entretenez avec elle est du même ordre que celle que vous pourriez avoir avec une œuvre d'art perpétuellement en cours d'élaboration. C'est intéressant, parce que cela modifie d'une part l'idée que nous avons d'une œuvre d'art et, d'autre part, l'idée que nous nous faisons d'un écosystème ou d'un objet naturel.

En France notamment, l'écologie est prise en otage par un faux romantisme écologique qui imagine que la solution ne réside que dans la création d'espaces dans lesquels les êtres humains n'ont ni rôle ni place. C'est une position paradoxale, car elle suppose que le meilleur remède à la crise est l'élimination de la présence humaine dans les lieux naturels. Ceci est bien la preuve que l'écologie est incapable de penser l'articulation entre l'humain et le non-humain : son objectif devrait être plutôt de rendre possible notre présence parmi les autres espèces. D'ailleurs, notre présence n'est pas nécessairement négative. Nous savons par exemple que la forêt amazonienne est riche justement parce que ce n'est pas une forêt primaire : elle est très riche en matières organiques car elle est habitée, cultivée.

Nous devrions généraliser votre démarche qui semble faire fusionner l'art et l'écologie, et envisager une nouvelle forme de jardinage.

FABRICE HYBER — C'est cette harmonie qu'il faut retrouver. Enfant, je semais déjà partout des graines de toutes sortes, de séquoia par exemple, que je prenais dans le jardin de mes grands-parents. J'adorais ça. Puis en 1999, avant de commencer à semer dans la Vallée, nous avons fait des essais de plantations. Ensuite, nous avons creusé des sillons sur un hectare sur un terrain labouré, puis non labouré, en hiver nous avons semé, et un ou deux ans plus tard les arbres ont commencé à sortir de terre. Aujourd'hui, c'est une forêt qui pousse encore. C'est une expérimentation qui se poursuit, c'est ça qui est important. Récemment, nous y avons récolté des graines de cèdre, de séquoia et de cormier. Certaines graines peuvent rester en attente jusqu'à des dizaines d'années avant de germer et de devenir des arbres ! La plupart des spores de champignons peuvent même se conserver mille ans dans la terre ou dans l'air. (...)

E. C. — Ce qui est également déroutant, dans cette idée qu'une toile est un tableau et une école, c'est que le tableau ne peut plus se penser comme une réalité purement présente : c'est un objet qui contient du temps et en génère, non seulement parce qu'il se situe entre différentes générations qui ont besoin de cette surface pour transmettre des formes et des connaissances, mais aussi parce que ce que le peintre inscrit sur la surface est immédiatement projeté dans le futur de ceux qui apprendront. C'est comme si le tableau était projeté dans le futur.

F. H. — Oui. Et le tableau fait partie de ce futur. C'est pour cela que j'aime beaucoup la physique quantique : à partir du moment où une chose existe après une recherche, il faut recommencer autre chose car l'existence du chercheur change le contexte. C'est toujours comme ça. Par exemple, lorsqu'on regarde une boule réfléchissante, il y a la boule, il y a nous, et on se voit dans la boule : elle n'existe pas toute seule. C'est pareil avec les tableaux. Ils existent à travers les yeux de ceux qui les regardent. C'est pour cette raison qu'il est très important d'avoir des chaises dans une exposition, pour pouvoir prendre le temps de regarder les tableaux. (...)

E. C. — Lorsque vous peignez, c'est comme si vous réalisiez une prise de notes vous permettant de mieux appréhender le réel. Lorsque nous avons visité votre atelier, c'était comme si vous étiez en train d'étudier, de vous poser des questions et d'y répondre en peignant. Chez vous, le tableau est à la fois la question et la réponse, la trace d'une étude qui a eu lieu et son résultat.

F. H. — Oui, et lorsque je peins, je m'adresse aussi aux autres.

E. C. — J'allais dire la même chose. C'est comme si le processus d'apprentissage était une espèce de contagion. Vous apprenez et l'autre apprend avec vous.

F. H. — Bien sûr, car lorsqu'on dit quelque chose à quelqu'un, l'idée fait son chemin, on ne sait pas ce que ça peut devenir. Ce qui est important dans une école selon moi, plus qu'apprendre des choses, c'est apprendre à les regarder, à observer comment elles avancent, évoluent. (...)

2 Pistes pédagogiques thématiques



Atelier de Fabrice Hyber, Vendée.

« Dans mes œuvres, je propose toutes les possibilités de voir les choses, toutes les possibilités que l'on n'utilise pas. »

FABRICE HYBER



Les toiles de Fabrice Hyber se transforment en autant de tableaux d'école où l'on peut apprendre tout un tas de choses. La manière dont l'artiste pense le monde sur sa toile fait naître une profusion de thèmes riches, variés, transversaux. Chaque tableau propose ainsi un répertoire d'idées à explorer, compléter.

Ils servent de supports d'études et d'échanges vivants faisant partie du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. L'apprentissage peut se prolonger à l'école ou au lycée, à la Fondation, jusque dans la nature, en Vendée. La richesse des thèmes facilite la continuité pédagogique entre ces lieux de transmission.

POUR PRÉPARER LA VISITE

UNE EXPOSITION À LA FONDATION CARTIER À PARIS

Des dizaines d'œuvres
à découvrir

Des espaces aménagés
en salles de classe,
préau, salle polyvalente, etc.

Un lieu de partages,
d'apprentissage et d'études

UN LIEU EN VENDÉE

L'endroit où l'artiste
a grandi

Une forêt semée
et entretenue de plus
de 100 hectares

Un écosystème
aux paysages variés

Un lieu de promenade,
d'observations, de réflexions
et d'échanges

Un élevage
de moutons vendéens

Un potager

Un lieu d'exposition
d'œuvres, dont le plus gros
savon du monde
(Traduction, 1991)

Un lieu de vie,
avec des habitations
(maisons, hangars, poulailler,
bergerie, serre)

Un lieu d'apprentissage,
de partages de
connaissances, d'études

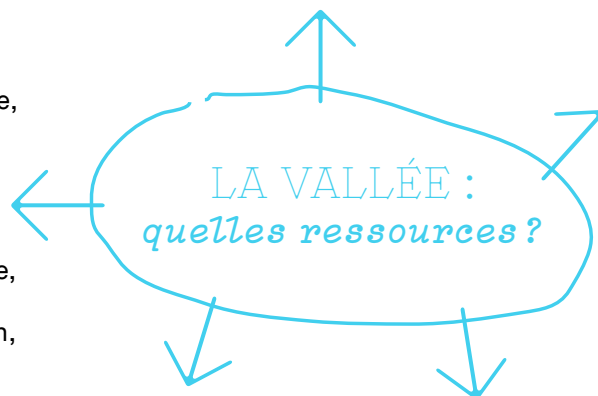
DES TABLEAUX, SUPPORTS D'APPRENTISSAGES ET D'ÉCHANGE

Des thèmes variés :
écologie, sciences, monde,
langage, etc.

Des modes créatifs
diversifiés : dessiner, peindre,
écrire, semer, s'interroger,
faire jouer, mesurer,
échanger, etc.

Un répertoire d'idées
à explorer, compléter : graine,
arbre, forêt, arborescence,
corps, jeu, langage, mutation,
couches, flux, sport, etc.

Un mode de pensée ouvert



L'ARTISTE FABRICE HYBER

Découvrir
son parcours original

Appréhender
ses processus de création

Repérer la grande variété
de ses modes d'expression

Le rencontrer,
échanger avec lui

UNE ENTRÉE DANS LES APPRENTISSAGES

À l'école, au lycée

Au musée

Dans la nature



COMMENT REGARDER UN TABLEAU?



PRENDRE LE TEMPS D'OBSERVER

Regarder comme
si on était en face
d'un paysage

S'approcher, reculer

Balayer de gauche
à droite dans le sens
de lecture, mais aussi
de bas en haut, etc.

Jeter un œil rapidement
ou scruter

Faire attention au format

Lire les mots, phrases

Repérer les formes

S'interroger sur les matières,
les objets

À LA FONDATION, EN VENDÉE, ETC.

SUPPORT

Une vidéo de l'artiste
commentant chaque œuvre
est disponible via un QR code

Un médiateur sur place

Catalogue, glossaire, etc.



LEUR POSER DES QUESTIONS

Le format

Est-il grand ou petit ?
Doit-on s'approcher
pour le regarder ou
au contraire reculer pour
avoir une vue d'ensemble ?
Comment est-il exposé ?

Les matériaux

Comment est-il fait ?
Sur quel support ? Quelle
technique a été utilisée ?
Peinture, dessin, collage,
matériaux ? Comment
l'artiste a-t-il fait
(toile au mur ? au sol ?)
Y a-t-il des objets ?

Le sujet

De quoi parle-t-il ?
Quel pourrait être son titre ?
En a-t-il un ?



PAROLE LIBRE

Tester le ressenti
des élèves d'abord,
les faire parler sur
ce qu'ils voient



Ce glossaire, d'une trentaine d'entrées, explore quelques-uns des thèmes traversant le travail de Fabrice Hyber.

Y sont mélangés des mots comme Graine, Cellule, Langage, Arbre, Sciences, mais aussi des médiums comme Fusain, Savon, Pétrole, des procédés créatifs, comme Dessiner, Semer, ou encore quelques œuvres emblématiques comme *l'Homme de Bessines* ou les *POF*.

Chaque mot est accompagné :

- d'un texte le contextualisant dans le travail de l'artiste, avec un ou deux exemples ;
- d'une liste de mots-clés renvoyant à des notions connexes. Par exemple, le mot Arbre est associé à ramification, pensée, glissement, arborescence, graine, forêt, racines, analogie, échange, écosystème, champignons, microbiote racinaire, branches, éclair, énergie, etc. ;
- d'une possibilité d'atelier, d'application ou d'un lien avec les programmes scolaires.

Le plus souvent, les entrées sont illustrées des œuvres citées dans le texte, et présentes dans l'exposition. Pour les œuvres qui ne sont pas reproduites, ou pour creuser le sujet, vous pouvez consulter le site de Fabrice Hyber, hyber.tv, qui contient de nombreuses archives visuelles de ses tableaux.

AQUARELLE

Cette technique de dessin coloré peut s'exécuter rapidement, même en dehors de l'atelier. Il suffit d'une feuille de papier épais, d'un peu d'eau, de pigments de couleurs et d'un pinceau. Les couleurs s'appliquent en les diluant plus ou moins avec de l'eau, et laissent apparaître des transparences, des dégradés. Fabrice Hyber utilise l'aquarelle depuis ses débuts : pour financer ses études aux Beaux-Arts, il peint les paysages de la côte vendéenne qu'il vend, avec succès, sous le nom de René Delaveau. Il utilise souvent les mêmes méthodes de dilution de la couleur, qu'il se serve de la peinture à l'huile sur de la toile, ou des pigments spéciaux sur de la céramique.

MOTS-CLÉS dessin, eau, couleur, technique, médium, jus, transparence, couche

ACTIVITÉ Initiation avec de la gouache, préparation de nuanciers, jouer avec les contrastes, explorer les mélanges de couleurs (primaires et secondaires) en laissant des zones colorées distinctes se toucher (fusion), des aplats, des lavis, etc.

ARBRE

Les arbres sont une source inépuisable d'inspirations et de questionnements. C'est après en avoir peint un sur le tableau intitulé *Carotte d'arc-en-ciel* (1999), que l'artiste s'est rendu compte de la ressemblance entre la forme de l'arbre et une façon de représenter la pensée : l'arborescence est la forme idéale pour montrer les décisions que l'on prend au fur et à mesure, visualiser le fil d'une réflexion. Il lui arrive de dessiner des sortes de liens, des ponts entre les branches, ce que ne peut pas faire l'arbre naturellement. Alors l'œuvre servira à établir, à créer ces nouveaux liens (voir *L'arbre mental*, 2019).

Les arbres que l'on trouve dans les tableaux de Fabrice Hyber ne sont pas dessinés d'après nature, mais il est arrivé à l'artiste de trouver, a posteriori, des arbres dans la nature qui ressemblaient à une de ses œuvres. Il a découvert un chêne à la Fondation Zerynthia (Italie) dont la forme reprenait celle de *L'homme de commerce* (1995). L'artiste a eu l'idée d'y installer les quelques objets présents dans le dessin initial, comme sa balançoire (voir *POF n° 3*, 1996).

Le mode de croissance de l'arbre lui a inspiré une autre analogie, entre la manière de travailler d'un artiste et la façon dont le végétal se développe : l'arbre capte tous les éléments de son environnement pour pousser, grandir, comme la lumière, l'eau, les minéraux, etc. Si l'arbre manque d'une source, il va chercher à la puiser ailleurs. S'il manque d'eau, ses racines vont s'enfoncer en profondeur, s'il manque de soleil, il va orienter plus de branches et de feuilles vers la lumière. De même, l'artiste s'inspire de tout son entourage pour fertiliser son imagination ; il va, à sa manière, chercher l'inspiration ailleurs si son environnement familier ne lui suffit pas, en explorant des secteurs différents du monde de l'art. Autre point commun, les arbres établissent entre eux des liens pour continuer à se développer.



Des études récentes ont montré qu'ils échangent en permanence des « messages » via leurs racines, par dégagement gazeux ou par phénomène acoustique. On peut alors imaginer que tous les arbres du monde communiquent ensemble (voir *Roots friendly*, 2008). Idem pour les artistes : ainsi Fabrice Hyber rencontre régulièrement des chercheurs ou des spécialistes de la question qui le préoccupe. De la confrontation des points de vue émergent généralement de nouvelles idées, de nouvelles œuvres. Dernièrement, Fabrice Hyber s'est intéressé à la similarité de la forme de la branche et de l'éclair (voir *Orage*, 2022). Si on sait calculer l'énergie dégagée par un éclair, on doit pouvoir calculer celle nécessaire pour qu'une branche pousse. Est-ce la même ? Peut-être que les recherches actuelles en neurobiologie végétale pourront y répondre un jour ?

MOTS-CLÉS analogie, ramification, pensée, glissement, arborescence, échange, forêt, écosystème, graine, racines, champignons, microbiote racinaire, branches, éclair, énergie, etc.

ACTIVITÉ Atelier de *mind-mapping* (carte heuristique ou carte mentale) autour d'un thème, en petits groupes.

Activités autour des arbres, comme mouler les écorces des troncs, en obtenir par frottement avec un fusain, etc.

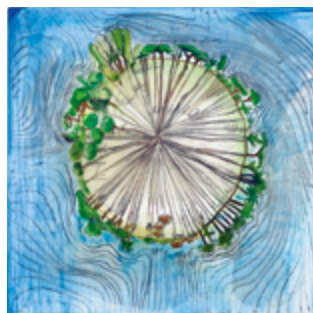
NOTION DE COURS Action de la lumière du soleil sur les végétaux, sur les humains ; la photosynthèse et la chlorophylle ; le bronzage et la mélanine, etc.



L'arbre mental, 2019. Résine époxy sur toile, 150 × 400 cm.
Collection privée.



Carotte d'arc-en-ciel, 1999.
Huile sur toile, 200 × 200 cm.
Collection de l'artiste.



Roots friendly, 2008. Fusain, résine époxy et huile sur toile, 200 × 200 cm.
Collection privée, Paris.



Orage, 2022. Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 220 × 300 cm.
Collection de l'artiste.

CELLULE

Lorsque Fabrice Hyber a imaginé un pommier qui donnerait des cerises dans quelques-unes de ses œuvres (voir *Impossible, 100 pommes, 1000 cerises*, 2006), il ne s'attendait pas à ce que des chercheurs d'Harvard lui apprennent que cela pouvait être envisageable grâce aux développements des travaux sur les cellules souches, comme ceux des chercheurs David Edwards ou Robert Langer. Ce type de cellule indifférenciée est capable de se transformer en cellule spécialisée en cas de besoin, par exemple lors d'une petite lésion ou d'un bouton. Ce travail de réflexion, mené conjointement par l'artiste et Robert Langer, professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT), a débouché sur un autre questionnement autour des besoins nutritionnels des cellules rattachées à chaque partie du corps. Le laboratoire de recherche du professeur est le plus grand consacré à l'ingénierie biomédicale au monde. La publication de l'étude sur le sujet, qui fait plus de 200 pages, a inspiré plusieurs

œuvres, dont le Hyberhéros *MITman* (POF n° 139, 2007) : entre le Bibendum et une peinture d'Archimboldo, ce drôle de personnage est recouvert par tous les fruits et légumes dont il a besoin pour nourrir chacune des parties du corps. Deux tableaux montrent les échanges entre Fabrice Hyber et des chercheurs : *MITman*, 2007 et *MITman*, 2010. [→ voir « Couches », p. 21]

MOTS-CLÉS cellule souche, prolifération, mutation, couche, alimentation, légume, fruit, santé, peau, corps, sciences, échelle microscopique

ACTIVITÉ Étudier les cellules du corps, d'un végétal ; observation de la peau, d'une feuille d'arbre à la loupe, faire le lien avec des images grossies au microscope.

NOTION DE COURS Les besoins alimentaires d'un être humain, le cycle de l'organisme, ses fonctions.



Impossible, 100 pommes 1000 cerises, 2006.
Peinture à l'huile, fusain, et collage sur toile, 150 x 250 cm.
Collection Noirmontartproduction.

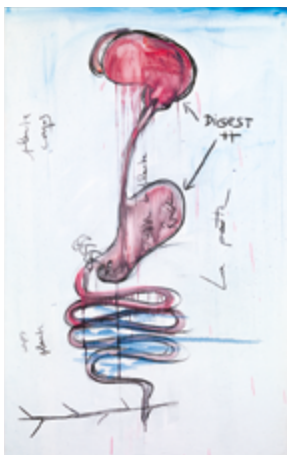
CORPS

« J'imagine un corps, changeant, dont les fonctions pourraient évoluer de façon notable. J'imagine un monde où il n'y a plus de corps tel que nous les connaissons [...] grâce à une diététique nouvelle, un genre de vie auquel nous accéderions, par le langage, la pensée mais aussi tous les pores de la peau. »

Fabrice Hyber

Fabrice Hyber réinvente des corps, au pluriel, en mêlant réflexions scientifiques et imaginaires. C'est une architecture vivante pouvant muter, se réinventer, s'augmenter avec de nouveaux attributs, c'est un espace de création, un laboratoire où la pensée, se distille, se digère au gré de nos cinq sens (voir *De fil en aiguille*, 1988 ou *Digest*, 2008), de notre langage, avec le cerveau comme organe de digestion des données, les orifices servant d'entrées et sorties des flux de ces données. La fresque des corps (voir *Je sais n° 5*, 2022) propose un répertoire de toutes les possibilités d'utilisation de notre corps. La formule du poète Pierre Giquel, « On vous donne un corps ? Diffusez-le ! », souvent reprise par Fabrice Hyber, en est un leitmotiv.

Une série de tableaux explore les évolutions et ses mutations rêvées de l'homme dans 50 000 ans, la série *Placenta : Grain de sable* (2022), *Tubercule* (2022), *Herb* (2022) et *Placenta* (2017). [→ voir « Mutation », p. 33] Aurons-nous des écailles ? Des racines ? Aurons-nous d'autres pouvoirs ? Pourquoi pas donner vie à un homme fait d'argile et de graines pendant la durée de l'exposition ? *L'Homme de terre* (2010), squelette allongé, recouvert de terre enrichie, devra être soigné, arrosé régulièrement, pour que ses graines germent et poussent. Le visiteur pourra,



Digest, 2008. Fusain et peinture à l'huile sur toile, 100 × 160 cm. Collection de l'artiste.

lui aussi, imaginer comment « augmenter » le corps de ce bonhomme : de la terre malaxée de graines sera à sa disposition pour lui ajouter un appendice ou autre prothèse imaginaire.

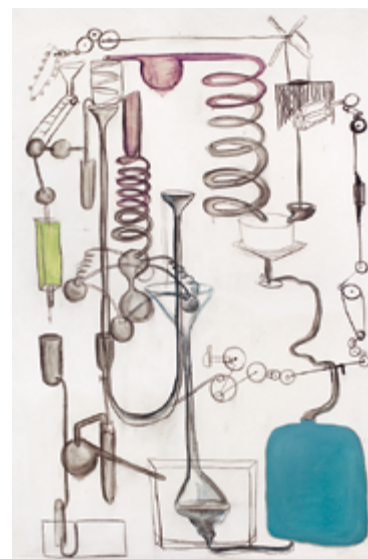
MOTS-CLÉS flux, désir, plaisir, cinq sens, sport, performance, digestion, biotope, expérience, greffe, prothèse, mutation, langage, comportement, sciences, graine, terre, eau

ACTIVITÉ S'appropriier *l'Homme de terre*, recenser ce qui pousse, imaginer d'autres attributs.

Reprendre le principe de *l'Homme de terre* et préparer des boules de terre enrichies de graines à semer, choisir des endroits *ad hoc*.

NOTION DE COURS Les besoins d'une plante, son cycle de croissance.

Le cycle d'un organisme vivant.



De fil en aiguille, 1988. Fusain et peinture à l'huile sur toile, 195 × 130 cm. Collection de l'artiste.



Je sais n° 5, 2022. Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 220 × 300 cm. Collection de l'artiste.

COUCHES

Fabrice Hyber a la volonté de montrer toutes les étapes du fil de sa pensée, de n'occulter aucune strate du dessin. Si la couleur est appliquée en lavis très diluée, elle laisse ainsi apparaître les hypothèses ou pistes suivies. Rien n'est jamais caché. L'artiste utilise également sur certaines toiles (voir *MITman*, 2007 et *MITman*, 2010) une résine spéciale qui lui permet de fixer l'assemblage de feuilles volantes, de notes, tout en préservant la transparence des différentes couches de dessins et de couleurs. Cette résine souple fige le processus créatif, fixe la peinture. C'est la dernière étape d'élaboration de la toile. La couche, légèrement souple, forme une sorte de loupe grossissante et valorise toutes les formes d'enflures, greffes, prothèses, surimpressions, juxtapositions. Ce procédé a été principalement employé pour terminer ses *Peintures homéopathiques* (voir *Paysage biographique de la Vallée*, 2022). Cette volonté de tout montrer est encore à l'œuvre dans ses grands tableaux de paysages racontant l'histoire d'un lieu, d'un objet ou d'une personne. Pour suivre le récit qu'il a construit,

il faut observer toutes les strates du dessin à la perspective particulière : le paysage est montré, avec le sous-sol, le sol, le ciel, son environnement, on visualise toutes ses couches géologiques indissociables de son écosystème.

MOTS-CLÉS couches géologiques, topologie, courbes de niveau, strates, carte, transparence, loupe

NOTION DE COURS La topographie, apprendre à lire une carte, courbes de niveau, calcul des surfaces, etc.

ACTIVITÉ Préparer un parcours d'orientation : préparer un itinéraire, se repérer sur le terrain, à partir d'une carte de la Vallée.

Travailler sur la carte de la Vallée avec des couches d'informations et des vues différentes (plan IGN, vue aérienne, données agricoles sur plusieurs années, cours d'eau, relevé du XIX^e siècle, etc., disponibles sur le site Géoportail).



MITman, 2007. Résine, fusain, peinture à l'huile et papier marouflé, 200 × 200 cm. Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles.



MITman, 2010. Fusain, peinture à l'huile et papier marouflé sur toile, 300 × 200 cm. Collection de l'artiste.



Paysage biographique de la Vallée, 2022. Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 220 × 700 cm. Collection de l'artiste.

DESSINER ET ÉCRIRE

«Le dessin, c'est comme des lunettes!
Tout d'un coup, on voit mieux!»

Fabrice Hyber

Pour l'artiste, le dessin est à la base de tout. Par sa simplicité d'exécution, ce mode d'expression lui permet de poser ses idées rapidement pour imaginer et lancer un projet, avec juste un crayon et du papier. Aucune obligation de suivre des règles établies comme avec l'écriture et la grammaire. C'est la forme la plus spontanée entre son cerveau et sa main. Ses dessins deviennent les manifestations concrètes les plus directes de sa pensée. Il explore ainsi toutes les possibilités fonctionnelles de son imaginaire. Pour

développer chaque hypothèse ou nouvelle idée qu'il aborde, Fabrice Hyber a inventé un vocabulaire qui lui est propre : comment formalise-t-il un lien ? Par une forme ? Quel signe emploie-t-il ? Quelles matières ? Quelles couleurs ? Il se sert aussi de l'écrit pour compléter ses idées : l'écriture s'emboîtant parfaitement dans le dessin.

MOTS-CLÉS projet, crayon, fusain, facilité, vocabulaire technique basique, écriture, signe, forme, couleur, liberté

ACTIVITÉ Se servir du dessin et de l'écriture ; apprendre à prendre des notes avec ce procédé.

Se servir de matériaux de la forêt pour dessiner, fusain, terre, végétaux, laine, etc.

EAU

Encore jeune artiste, Fabrice Hyber s'est confronté à la difficulté de représenter la pluie. Pour comprendre ce mécanisme météorologique, il a fini par imaginer être une goutte d'eau en train de tomber. Il s'est d'abord projeté dans un mouvement rectiligne vers le bas, avant d'imaginer un mouvement en spirale, tourbillonnant à la manière d'une samare d'érable. La graine et son ailette tournoient et se déplacent dans le vent, tel un hélicoptère avant d'atteindre le sol. Le jeune homme s'est alors demandé si la pluie tombait en spirale de la même manière (voir *L'invention de la pluie* et *Pluie II*, 1985). Des études scientifiques démontrant que c'était effectivement le cas l'ont conforté plus tard dans ses hypothèses. Ce questionnement, découlant du changement de point de vue, lui a beaucoup appris et il a eu envie très vite de partager cette attitude en osmose avec la nature.

Ensuite, en étudiant l'énergie engendrée par la force de la goutte d'eau qui tombe, mais aussi de tous les autres flux, il a imaginé et développé une architecture pouvant produire de l'électricité, même par temps de pluie, en mêlant pluviomètre, éolienne et système photovoltaïque (voir *Électricité de la pluie*, 1999 et *POF n° 83, Électricité par la pluie*, 2002). On retrouve d'autres études autour de l'eau et des flux, par exemple dans *Pente d'eau* (2001), où l'artiste imagine une terre d'eau, extrapolation de la Terre sans un seul continent. Le cycle de l'eau se doit d'être à l'équilibre, comme ce paysage humide de la vallée de la Garonne où pousse de la vigne qui lui a inspiré le tableau *Climat de là (l'eau de là)* (2015). Il imagine un réseau de vases communicants entre toutes sources d'eau, qu'elles viennent

du ciel, de la mer ou d'une rivière, où l'arborescence des petits entonnoirs évoque à la fois les sarments d'un pied de vigne et une balance Roberval à plusieurs plateaux.

MOTS-CLÉS flux, eau, pluie, vent, terre, soleil, météorologie, énergie, ondes, flux corporels, désir

NOTION DE COURS Le cycle de l'eau sur la planète, son importance pour le vivant.

Utilisation de la force motrice de l'eau comme source d'énergie, moulin à roue, barrage, éolienne marine, etc.



Pente d'eau, 2001. Huile sur toile et collage, 200 x 200 x 3,5 cm.
Frac Franche-Comté.

ÉCOLOGIE

Cette science étudie les relations, les conditions d'existence et les comportements entre les êtres vivants et le milieu organique ou non dans lequel ils vivent. Elle est devenue un enjeu de société : rompre le fragile équilibre écologique peut mettre en péril la survie des espèces, y compris celle de l'humain. Les relations réciproques entre l'homme et son environnement social et économique soulèvent quelques paradoxes. Dans les controverses des débats actuels, Fabrice Hyber distingue une écologie *orthodoxe* où l'homme aurait moins de place, d'une plus *progressiste*, où l'homme ferait encore partie de l'histoire à venir. Il se sent concerné par le risque de rupture entre l'homme et la nature : l'être humain en fait toujours partie et y a encore toute sa place. Cette écologie progressiste, positive, valorise et intègre le progrès, dès l'invention d'une machine, d'un objet, d'un nouveau comportement. L'artiste, l'écrivain ou le chercheur ont cette faculté d'imaginer, de créer, de proposer comment appréhender et vivre mieux avec ces nouveautés,

EXPOSER

Dès les années 1990, Fabrice Hyber a cherché de nouvelles façons de présenter son travail. Il a dès lors imaginé de nouvelles formes d'expositions conçues comme des lieux d'expériences et d'apprentissages, allant jusqu'à la participation active et poétique des spectateurs. De 2002 à 2017, à Paris, Tokyo, Saint-Denis de La Réunion, les expositions *C'Hybert Rallye* proposaient des jeux de piste avec des énigmes à résoudre qui permettaient de trouver ses œuvres disséminées dans différents lieux atypiques d'une ville, le vainqueur remportant même une œuvre. Des centres d'art ont été transformés en lieux de test d'œuvres où les visiteurs étaient invités à les utiliser et à en proposer de nouveaux usages, comme à l'exposition *Muster Testoo* à Leipzig, en 1997 et l'exposition *POF, Prototype d'Objets en Fonctionnement, 1991-2012*, au MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne de Vitry-sur-Seine, en 2012. Un musée est devenu un véritable supermarché ludique : l'*Hybertmarché* en 1995, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Le pavillon français de la Biennale de Venise s'est métamorphosé en chaîne de télévision opérationnelle, avec des plateaux quotidiens en direct, une régie, des cameramen virevoltants, une speakerine charismatique, des invités variés, etc. (voir *Eau d'or*, *eau dort*, *ODOR*, 1997 ; tableau du synopsis de l'événement). L'artiste a d'ailleurs reçu un Lion d'or, distinction récompensant la meilleure participation nationale. Ces dispositifs originaux mettent aussi en valeur l'œuvre en train de se faire : on expose

même si cela peut être un choc au départ. Par exemple, pendant la pandémie, si beaucoup ont eu peur de l'isolement social, de nouveaux outils ont été déployés rapidement pour communiquer d'une autre façon et travailler à distance. Moins de voyages fatigants pour les uns a engendré moins de pollution, plus d'attraits pour les ressources locales, etc.

MOTS-CLÉS progrès, matériaux, responsabilité, place de l'humain, écosystème, nature, cycle, recyclage

NOTION DE COURS Histoire des grands progrès de l'humanité (utilisation du cheval, agriculture, machine à vapeur, voiture, imprimerie, Internet, médecine, etc.), les chocs, leurs bienfaits et leurs limites.

ACTIVITÉ Imaginer de nouvelles inventions qui pourront servir dans le futur (énergie, déplacement, alimentation, circulation du savoir, etc.).

ce qui n'est jamais montré habituellement. Cette fois-ci, le défi est de transformer la Fondation Cartier pour l'art contemporain en école, lieu de transmission, de partage et d'apprentissage pour petits et grands ; chaque espace de la Fondation devient une salle de classe idéale, où les toiles de Fabrice Hyber se transforment en autant de tableaux d'école.

MOTS-CLÉS expérience, œuvre, comportement, apprentissage, partage, jeu, connaissance, curiosité

NOTION DE COURS Qu'est-ce qu'un musée ? À quoi ça sert ? Comment se prépare une exposition ?

ACTIVITÉ Réaliser une exposition à l'école avec les productions artistiques/ créatives réalisées en classe.



Eau d'or, *eau dort*, *ODOR*, 1997. Fusain et papier marouflé sur toile, 200 × 300 cm. Collection privée.

FORÊT

La forêt est un lieu où l'on peut apprendre le fonctionnement de la nature, avec ce qui y pousse ou y meurt, la compétition entre les essences, mais aussi la symbiose entre des éléments du vivant, les sons du vent, les chants des oiseaux, le passage des animaux, les changements des saisons, etc. La notion du temps peut y être perçue différemment, si l'on compare la pousse d'un chêne tricentenaire à la vie de l'homme. Cela peut devenir un endroit idéal où l'on peut se nourrir grâce aux arbres fruitiers, s'y abriter, mais aussi y avoir peur, des arbres y tombent, des recoins sombres peuvent abriter des dangers cachés. Depuis longtemps, notre imaginaire a forgé une image de la forêt et de l'arbre, lieu de tous les possibles, support de nos jeux d'enfance et de nos contes.

Si la jeune forêt que Fabrice Hyber a semée en Vendée, la Vallée, est avant tout un projet artistique élaboré patiemment, savamment, il n'en demeure pas moins aussi un acte citoyen. Pour lui, il faut s'inspirer de la forêt pour revoir, réformer la ville. Par ailleurs, l'artiste soutient

les actions de l'Office national des forêts (ONF) pour défendre ce patrimoine inestimable, réservoir de biodiversité, levier utile à une économie verte, à la fois puits de carbone et source de bien-être pour tous (voir *Réinvention de la forêt*, 2022). En 2021, il est devenu ambassadeur du fonds ONF-Agir pour la forêt, dont la devise résonne comme une mise en garde, « Demain prend racine aujourd'hui ».

MOTS-CLÉS graine, arbre, paysage, vallée, lieu poétique, terre, écologie, biodiversité, économie, agroforesterie, sylviculture

NOTION DE COURS La forêt, contes et imaginaires autour de ce lieu.

La forêt, ressources, exploitation, agroforesterie, leviers de croissance.

Les organismes chargés de gérer la forêt en France, différence entre forêt publique et forêt privée ; les enjeux politiques, les difficultés.



Réinvention de la forêt, 2022. Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 220 x 300 cm.

Collection de l'artiste.



FUSAIN

Ce morceau de bois carbonisé et friable est l'un des premiers outils et sans doute le plus basique dont l'homme s'est servi pour écrire ou dessiner : on retrouve ce procédé de dessin sur les parois des grottes ornées. Et on s'en sert encore aujourd'hui, en variant les résultats, entre un fusain tendre, très friable ou plus dur, plus sec. La trace sur le papier ou la toile peut s'étaler et s'effacer. On se sert généralement d'un fixatif (en spray) pour conserver le dessin une fois terminé.

Fabrice Hyber écrit et dessine beaucoup au fusain. Il les prépare souvent lui-même,

en coupant des jeunes branches de saules au printemps ou à la fin de l'automne, et les brûle pour obtenir ces petits bâtons fins noircis.

MOTS-CLÉS arbre, bois, dessin, médium, écrire et dessiner, trait, noir, couleur

ACTIVITÉ Tester cette technique de dessin de plusieurs manières : par exemple en classe, ou à l'extérieur en prenant des empreintes par frottement.

GRAINE

«Une graine, c'est une étincelle. C'est un micro-ordinateur super puissant. En plus, une graine est interactive avec son environnement. Elle va chercher exactement ce dont elle a besoin dans le contexte où elle se trouve, puis elle pousse.»

Fabrice Hyber

Lorsque Fabrice Hyber s'est lancé dans la préservation des espaces autour de la ferme familiale, il s'est d'abord demandé comment rendre la vie aux sols abîmés par l'utilisation des pesticides sur les plantations aux alentours. Il a effectué quelques tests avec l'aide de son père et les deux hommes se sont rendu compte qu'ils obtenaient un meilleur résultat en semant directement des graines, plutôt qu'en transplantant des jeunes plants. Pour l'artiste, la raison est simple : la graine, concentré organique, prend en compte, dès le départ de son processus de germination, tout le biotope qui l'environne, comme la disponibilité en eau ou en oligo-minéraux présents dans le sol. Il y voit une analogie féconde entre la graine et l'idée d'un futur projet. Non seulement, il faut du temps pour qu'un projet éclore et sorte de terre, mais il lui faut également un «bouillon de culture» autour pour qu'il se développe correctement et aboutisse.

Dans un petit sillon, Fabrice Hyber et son père ont semé un mélange de graines garantissant une combinaison d'essences variées.

Le moyen utilisé était rustique, facile et ludique et n'engendrait pas les mêmes contraintes qu'en monoculture forestière, car il n'était assorti d'aucune urgence économique.

Les graines se sont développées à leur rythme. Les premières pousses des années 2000 ont formé assez vite une petite forêt devenue très importante aujourd'hui. Une vie sauvage s'est installée sur la centaine d'hectares qui avoisine désormais les dizaines de milliers d'arbres. Cette forêt semée d'essences variées garantit une meilleure résistance aux aléas, comme

la sécheresse ou les maladies.

Fabrice Hyber a composé un Paysage biographique de la graine (voir *Error*, 2022) où il détaille l'histoire de cet organisme essentiel, probablement né dans la fameuse soupe organique originelle. Le tableau détaille son histoire avec l'homme, comment il a découvert qu'un noyau de fruits ou une graine comestible redonnait une plante, comment il en a rationalisé la culture jusqu'aux recherches débouchant sur les organismes génétiquement modifiés (OGM) et aux pistes de ce que pourrait être notre futur. Dans *Semis* (2022), [→ voir «Semer», p. 40] on trouve un répertoire de toutes les formes de graines et leur mode de disséminations, de toutes les métaphores que l'on peut associer.

MOTS-CLÉS arbre, paysage, vie, énergie, étincelle, véhicule, biodiversité, écologie, racines, force

ACTIVITÉ Lancer une grainothèque toute l'année, en rapporter pour le jardin de l'école ou du lycée.

○ Découverte du vocabulaire (pépin, noyau, coque, etc.), trier par comestibles ou pas, forme, taille, couleur.

○ Identifier les modes de diffusion des graines, leurs formes et leurs moyens de protection.

NOTION DE COURS Les familles de graines, le cycle de la dormance jusqu'à la germination.

○ Les sorties de dormance (passage par l'estomac d'un oiseau pour que les sucs gastriques attaquent la coque, ou grand incendie : voir les textes de Gilles Clément ou l'expérience des anciennes graines de William James Beal).



Error, 2022. Fusain et peinture à l'huile sur toile, 240 x 700 cm.
Collection de l'artiste.



HYBERHÉROS : DE L'HOMME DE BESSINES À SPECULATOR

Petit homme tout vert de moins d'un mètre – il mesure 86 cm de haut, soit la moitié de la taille de Fabrice Hyber –, *l'Homme de Bessines* est une sculpture-fontaine, initialement installée à Bessines (près de Niort) en 1991. Ce petit Hyberhéros, premier de la série, déverse des filets d'eau généreusement par ses onze orifices corporels. Sa couleur verte et sa petite taille le rendent universel et plutôt sympathique.

Fabrice Hyber a eu, dès sa création, beaucoup d'ambition pour ce petit personnage, il a imaginé qu'il pourrait en installer beaucoup d'autres ailleurs : *l'Homme de Bessines* pouvait envahir le monde, tel un virus utile. Au fil du temps et des commandes, il s'est effectivement répandu dans le monde entier, en passant par le Portugal, la Chine, le Japon, la France, les États-Unis, etc.

« L'idée, c'est qu'il se multiplie ; il peut être fait dans toutes les matières, en résine, en compost, en bronze, en porcelaine. J'en ai même fait en chocolat vert et quand on croquait dedans, il y avait de la crème anglaise qui coulait »,

a précisé l'artiste lorsqu'il a évoqué le trentième anniversaire de son homme-fontaine. Sa version féminine existe depuis 2020. Depuis, vingt-sept autres personnages sont venus compléter la famille des Hyberhéros. Le dernier né s'appelle *Speculator* et possède des yeux à chacun de ses orifices (voir *Hyberhéros*, 2021).

MOTS-CLÉS vert, prolifération, corps, flux, viral, eau, mutation, ubiquité

ACTIVITÉ Repérer tous les Hyberhéros et leurs attributs. En imaginer un nouveau, ou créer une histoire, un scénario, mettant en scène quelques-uns d'entre eux.

À la façon d'Hyber qui crée un objet faisant la moitié de sa taille, imaginer un autre objet à échelle ½.



Hyberhéros, 2021. Fusain et peinture à l'huile sur toile, 150 × 400 cm.
Collection de l'artiste.



JEU

Habituellement, dans un musée, la règle est de regarder en silence et de ne surtout pas toucher aux œuvres d'art. Un gardien est même là pour surveiller. Lorsque Fabrice Hyber expose des *Prototypes d'Objets en Fonctionnement*, ou *POF*, il renverse en quelque sorte la situation, avec un esprit espiègle et culotté. Le visiteur est invité par l'artiste à participer, à jouer avec son œuvre, en utilisant un *POF*, le spectateur se transforme lui aussi en créateur. C'est ainsi que le *Ballon carré*, *POF n° 65* (1998) s'est doté de règles et que des matchs joués ont été organisés.

Fabrice Hyber aime imaginer des jeux qu'il développe au préalable sur ses tableaux. Ainsi dans le *Jeu du palais, 1 et 2* (2002), il s'appuie sur un jeu de damier comme les échecs, où il conçoit de nouvelles figures

dont la forme inspire le mode de déplacement : un quadrupède peut se redresser, un antipode peut changer de camp. Le jeu du palais devient un jeu de stratégie, toujours dans l'équilibre, où le faible peut devenir fort et le contraire. Si quelques tests ont été faits, le plateau en damier, les formes et toutes les règles n'ont pas encore été complètement définis.

MOTS-CLÉS jeu, règle, équilibre, plaisir, sens, corps, ludique, plaisir, faire jouer, concevoir un jeu, mathématiques, nuancier

ACTIVITÉ Inventer un jeu, décaler des règles existantes, développer de nouvelles règles.

NOTION DE COURS L'histoire des jeux au fil du temps en Occident et en Orient.



Ballon carré, *POF n° 65*, 1998



Jeu du palais, 1 et 2, 2002. Aquarelle, fusain, peinture à l'huile et papier marouflé sur toile, 150 x 150 cm.
Collection Maurice Grinbaum.

LANGAGE

À l'instar de la cellule ou de la graine, Fabrice Hyber s'intéresse aux plus petits éléments composant les choses. Ainsi, en s'interrogeant sur le langage, il s'est penché sur le plus court segment de son dépourvu de sens, le phonème. Chaque langue se décompose en un grand nombre de phonèmes. Il en existe trente-six dans la langue française. Le nombre de combinaisons possibles est un chiffre astronomique, qui dépasse le milliard de combinaisons (voir 1642257107..., 1991). Dans le langage courant, nous ne nous servons que d'une toute petite partie de ces combinaisons. Cependant, les poètes ou les artistes l'ont bien compris et y piochent de nouvelles formes, de nouveaux arrangements de mots ou de phrases. Mais il reste encore beaucoup de possibilités à exploiter. Visuellement, l'artiste établit une correspondance entre les mécanismes d'une serrure qui, correctement positionnés, donneraient la bonne combinaison de phonèmes, comme une clef du langage ouvrant sur un mot, une phrase compréhensible, une nouvelle façon de communiquer, un nouveau monde (voir *Clef*, 2014). Dans d'autres recherches, Fabrice Hyber essaye de trouver les liens entre le langage et la nourriture, en explorant ce qui sort de la bouche et ce qui entre, comme dans *Miam* (2014) ou *Word Food* (2015). Existe-t-il une relation entre la composition d'un repas suivant la culture d'un pays et la manière dont le langage est formé ? En Occident, le langage s'articule autour de la lecture de lettres, de syllabes, tandis qu'en Orient, elle se prononce autour de petits sons organiques qui s'empilent comme des briques ou des bulles. Les sons s'accumulent, se juxtaposent pour former un mot. De la même manière, la présentation de la nourriture est différente des deux côtés du globe.

MOTS-CLÉS linguistique, son, phonème, graphème, écriture phonétique, langue, traduction, poésie, combinaison, bouche, bulle, phylactère, aliment, diététique, communiquer

ACTIVITÉ Opérer des pas de côté, des décalages, passer du coq à l'âne, changer une voyelle dans un texte ou une poésie connue. Est-il toujours compréhensible ? Est-ce difficile à articuler ?

Inventer des mots, mots-valises, cadavre exquis.

Voyage de la langue : chercher la traduction d'un mot comme *Arbre/Forêt/Vallée*, etc., dans un maximum de langues connues ou inventées, regarder s'il y a des ressemblances ou pas, est-ce possible de composer une arborescence de mots avec les traductions du mot ?

NOTION DE COURS Découvrir le mouvement Oulipo, un extrait de *La Disparition* de Georges Perec.



Clef, 2014. Fusain, peinture à l'huile et résine époxy sur toile, 150 × 150 cm. Collection de l'artiste.



Miam, 2014. Ballons de baudruche, fusain, peinture à l'huile, papier marouflé et plastique sur toile, 150 × 250 cm. Collection privée.



Word Food, 2015. Fusain, résine époxy, peinture à l'huile et objets en plastique sur toile, 150 × 250 cm. Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles.

MESURER

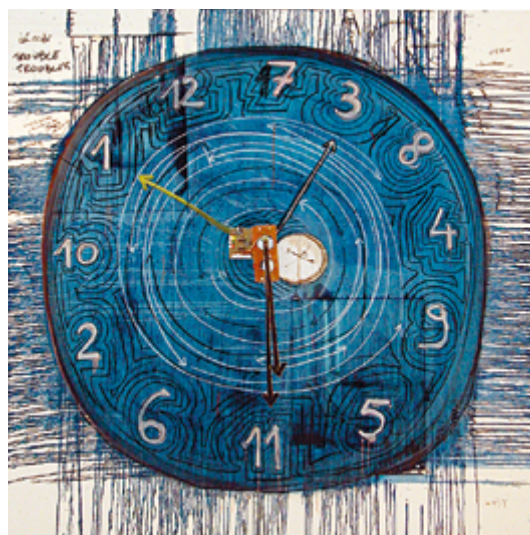
L'artiste s'intéresse à la manière dont on mesure le vivant. Il s'est penché sur des modèles mathématiques d'analyses statistiques, qui s'appuient sur l'image de l'arbre avec son arborescence, pour présenter les résultats : c'est une bonne façon d'afficher les résultats de plusieurs dimensions du réel, sur les deux plans d'une feuille de papier. D'autres modèles graphiques existent : ainsi, le *Paysage de mesures* (2019) explore le répertoire de toutes ces façons de mesurer le vivant, avec des diagrammes, des camemberts, des encéphalogrammes de longueurs d'onde, etc. L'association de toutes ces mesures forme un paysage imaginaire. Par extrapolation, ces mesures pourraient être la représentation de mondes disparus, ou celle de mondes parallèles où, pourquoi pas, il existerait mille dimensions, que l'on percevrait à la manière d'espaces fractals, toujours en mouvement. Pour transformer la mesure du temps en une mesure souple et non déterminée, Fabrice Hyber a mélangé les chiffres des heures d'une pendule : *Watch* (2006). Cette horloge a été recréée sous la forme d'un POF et fonctionne grâce à un petit programme informatique. Elle est l'une des possibilités que l'on n'utilise pas, face à toutes les règles édictées qui ont figé l'ordre des chiffres. À sa façon, l'artiste propose d'autres possibilités de voir le monde. Même principe, lorsqu'il s'interroge sur la valeur du zéro (voir *Sans titre*, 1998). Cette valeur peut être fluctuante, arbitraire tant elle dépend de son émetteur.

Il en est de même pour d'autres mesures, comme le mètre, dont nous n'avons étalonné la dimension qu'au moment de la Révolution française. De même, nos voisins anglo-saxons ont conservé un système bien à eux où l'on mesure la distance en yard ou en mile, le poids en pound et les degrés en Fahrenheit.

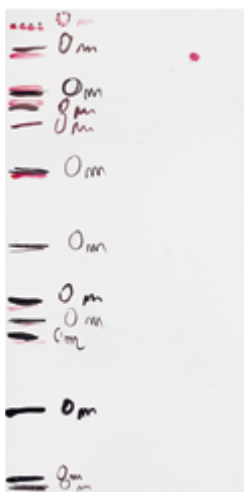
MOTS-CLÉS arborescence, arbre, mesurer le vivant, le temps, la beauté, relativité de la mesure, mathématiques quantiques

ACTIVITÉ Comparer les unités de mesures entre les pays, comment les convertir ?

NOTION DE COURS Mesurer le temps. Comment est structurée la durée, quelle est son histoire qui a posé les bases du calcul en base 60 ?



Watch, 2006. Fusain, peinture à l'huile, système électrique et papier marouflé sur toile. Collection privée, Suisse.



Sans titre, 1998. Fusain, peinture à l'huile sur toile, 120 x 60 cm. Collection de l'artiste.



Paysage de mesures, 2019. Peinture à l'huile sur toile, 150 x 250 cm. Collection de l'artiste.

MÉTÉOROLOGIE

Fabrice Hyber a été intrigué par un phénomène météorologique reliant plusieurs endroits dans le monde et ayant des similitudes climatiques, en matière de pluies et de températures moyennes. Pour vérifier cette singularité, il a imaginé un service d'information météorologique, la *Météo isotopique*, *POF n° 35* (1995), dont le mode d'emploi est simple :

« Utilisez ce système afin de visualiser les villes du monde ayant le même climat à un instant donné ou en moyenne. » Selon cette procédure, Atlanta (États-Unis), Tirana (Albanie) et Xingren (Chine) peuvent être considérées comme météorologiquement isotopiques.

Ainsi, il a pu vérifier qu'il existait d'autres endroits dans le monde, proches de la Vendée, d'un point de vue non seulement climatique mais aussi biologique (voir *Dupliquer la Vallée*, 2018). En 2015, Fabrice Hyber s'est rendu dans

le sud du Chili avec son père. Celui-ci a trouvé que l'endroit lui rappelait son exploitation dans les années 1950. « Là-bas, dans des terres encore inexploitées, je rêve de semer et de planter à nouveau des arbres... jusqu'à ce que de grandes et belles forêts se dressent, majestueuses, devant nous » prévoit l'artiste.

MOTS-CLÉS météorologie, temps, climat, environnement, voyage, mesure, météo isotopique, transformation, monde

NOTION DE COURS Étudier les fuseaux horaires, les grands climats.

ACTIVITÉ Réaliser des relevés des quantités d'eau de pluie à l'aide d'un pluviomètre.

MONDES

« Nous fabriquons notre monde, et puisque notre monde semble être voué à la chute, j'en imagine autant que d'êtres. [...] Je commence par écrire et dessiner pour trouver des solutions, des possibilités, pour comprendre. À chaque tableau, j'ouvre des portes de dimensions multiples, complexes, poétiques ou scientifiques. »

Fabrice Hyber

L'artiste est là pour inventer des mondes d'où peuvent surgir des univers en permanente réinvention, malgré les tensions liées à la géopolitique, l'accès aux ressources, la pollution, etc.

Il y a une vingtaine d'années, Fabrice Hyber a ainsi composé un monde recouvert de pots de fleurs sur l'ensemble du globe : *Real virtual world* (2001), *Nouveau monde* (2001) ou *Nouvelle répartition du monde* (2008). Il suffit d'observer les rues des villes aujourd'hui, et constater que de nombreux immeubles sont dotés de bacs à fleurs.

Ce phénomène va s'intensifier au fur et à mesure que l'envie et le besoin de nature se feront sentir. Fabrice Hyber ne fait pas qu'explorer le « monde du dessus ». Lorsqu'une guerre éclate en surface, il imagine que des choses positives peuvent se passer en dessous où une autre vie peut se mettre en place, comme décrit dans *War* (2008).

Les grandes routes construites par l'homme, comme une autoroute ou un périphérique urbain, ont un aspect paradoxal : elles peuvent couper le territoire en deux et former une sorte de frontière ou de muraille comme dans *Muroute* (2006). Cependant, sur la muraille d'un château

fort, on laissait un chemin de garde... Mais ces « muroutes » peuvent engendrer des labyrinthes, des culs-de-sac, rendant les migrations impossibles. Comment rêver à une forme de liberté qui n'est pas forcément une migration impossible ? Alors, pourquoi ne pas s'appuyer sur la construction d'une nouvelle tour de Babel (voir *Babel*, 2016), réconciliatrice, grâce à l'énergie de l'eau ? Ou imaginer à quoi ressemblerait un drapeau reprenant tous ceux existant dans le monde (voir *Paysage de tous les drapeaux du monde*, 2022) ? Symboles, astres, animaux, oiseaux, arbres, armes, bâtiments, bateaux, etc., positionnés sur les bandes de couleurs, organisent un paysage d'un autre monde.

MOTS-CLÉS géographie, cosmopolite, universalisme, planète, cultures des hommes, drapeau, langage, différence et point commun, migration, énergie, mondes, approche quantique

NOTION DE COURS Autour des drapeaux du monde. Quelle est l'histoire du drapeau ? Pourquoi une nation en a besoin ? Quels en sont les principaux attributs ?

ACTIVITÉ Inventer un nouveau drapeau pour la classe. Réfléchir à ses composantes symboliques, ses couleurs.

MONDES



Real Virtual World, 2001. Peinture à l'huile sur toile, 200 x 200 cm. Collection privée.



Nouveau monde, 2001. Fusain et peinture à l'huile sur toile, 200 x 200 cm. Collection privée.



Nouvelle répartition du monde, 2008. Peinture à l'huile sur toile, 200 x 200 cm. Collection de l'artiste.



War, 2008. Or, fusain, peinture à l'huile et papier marouflé sur toile, 180 x 250 cm. Collection de l'artiste.



Babel, 2016. Fusain, peinture à l'huile et papier marouflé sur toile, 200 x 200 cm. Collection privée, Monaco.



Paysage de tous les drapeaux du monde, 2022. Fusain et peinture à l'huile, 90 x 116 cm. Collection de l'artiste.

MOUTON

Dès les années 1960, le père de Fabrice Hyber a été très actif dans le développement du mouton vendéen, une race très ancienne qu'il a contribué à sauvegarder et améliorer, alors que la région était plutôt orientée majoritairement vers l'élevage bovin. Ce mouton est reconnaissable à sa couleur de peau gris souris, sa conformation trapue et son carré de laine sur la tête. Aujourd'hui, un troupeau d'une centaine de bêtes parcourt librement toute la Vallée. Les animaux participent à l'équilibre du lieu en entretenant les sous-bois et en fertilisant le sol naturellement. Leur bergerie est aussi un lieu d'exposition.

MOTS-CLÉS écosystème, mouton vendéen, élevage, standard de race, livre généalogique ovin, flock-book, la Vallée, bergerie, Vendée, écopâturage

NOTION DE COURS Le mouton vendéen, ses caractéristiques spécifiques, son histoire, son élevage, cheptel actuel.



La bergerie de la Serrie (Vendée, France), 2022.

MUTATION

«Il faut voir la mutation comme un élément de vie et non comme un facteur mortel.»

Fabrice Hyber

Dès sa première exposition en 1986, Fabrice Hyber s'est senti concerné par l'usage des matériaux qu'il utilisait. Il s'est interrogé sur l'impact qu'ils pouvaient avoir sur lui ou sur les autres et a imaginé qu'ils pouvaient le faire muter. Le jeune homme, encore étudiant, allait faire sa mutation en devenant artiste. Ainsi, il a intitulé sa première exposition, *Mutation*, où il proposait des sortes de monstres avec des mutations possibles agréables. La mutation explore le potentiel multiplicateur des possibles. Elle demande un décalage, un glissement, un déplacement ou encore une inversion. Pour parvenir à ces changements, l'artiste a parfois inventé des objets-prothèses, ou encore gonflé des éléments (voir les *Hyberhéros*, *Bibendum*, *TedHyber*, etc.). Beaucoup se sont transformés en POF, c'est-à-dire en *Prototypes d'Objets en Fonctionnement*. Peut-être qu'un jour on pourra greffer une plante sur le corps d'un homme ? On obtiendrait, par exemple, une jambe en bois fonctionnelle en greffant une branche d'arbre sur une jambe malade (voir *Greffe*, 2011). La série *Placenta* (2017 et 2022) explore comment l'homme pourrait évoluer dans 50 000 ans. Quelles sont les mutations imaginables pour que l'homme puisse aller librement dans l'espace, sans combinaison, sans être à l'abri dans un vaisseau spatial ? Par exemple, comme notre squelette risque de se ramollir sans apesanteur, une des

possibilités pour que l'on reste en forme, est que nos organes se transforment en os, ou que notre peau fabrique une protection avec des plumes inspirées des oiseaux, ou des écailles comme un poisson. Fabrice Hyber a établi un parallèle entre ces mutations et le placenta, notre ancien cocon maternel, après avoir découvert des études montrant le rôle joué par des rétrovirus dans la formation du placenta. Alors, peut-être qu'un virus aidera à opérer ces futures mutations [→ voir «Virus», p. 43] ?

MOTS-CLÉS transformation, décalage, glissement, déplacement, gonflement, inversion, analogie, hybridation, greffe, prothèse, viralité, virus, rétrovirus, placenta, mutant, énergie, comportement

NOTION DE COURS Étudier des transformations positives, par exemple du bourgeon à la feuille, de la chenille au papillon, de la graine à la jeune plante, etc.

ACTIVITÉ Imaginer des monstres gentils avec de nouvelles facultés ou des objets-prothèses qui donnent de nouveaux pouvoirs.

MUTATION



Grain de sable, 2022. Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 250 × 150 cm. Collection de l'artiste.



Tubercule, 2022. Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 250 × 150 cm. Collection de l'artiste.



Grefe, 2011. Résine, fusain et papier marouflé sur toile, 195 × 96 cm.



Herb, 2022. Fusain, peinture à l'huile, pastel, tige végétale et punaise sur toile, 250 × 150 cm. Collection de l'artiste.



Placenta, 2017. Feuille d'or, aquarelle, fusain et peinture à l'huile sur toile, 250 × 150 cm. Collection de l'artiste.

PEINDRE ET ÉCRIRE

« Une toile est un tableau noir sur lequel on pense en dessinant. »

Fabrice Hyber

Un tableau peut se comprendre comme un ensemble de notes et de dessins. Les détails montrent le processus de recherche à l'œuvre, l'écriture et le dessin matérialisent la digestion des données.

Fabrice Hyber, à un moment de son parcours, a éprouvé le besoin de faire un point plus complet. Il a imaginé un paysage pour dessiner sa vie, sa carrière. Il s'agit de l'immense toile intitulée *Paysage biographique* (2013). L'intention était de peindre un autoportrait. Tout comme pour le plus gros savon du monde (voir *Traduction*, 1991), il s'est interrogé sur la forme que cela allait prendre : allait-il dessiner un arbre avec son arborescence ? Un ruisseau avec ses méandres ? Des couches géologiques ? Les turbulences du vent ? Écrire des repères ? L'ensemble forme un paysage qui se lit comme

un livre, de gauche à droite. Ce mode de narration peut s'appliquer à détailler l'histoire d'un objet, d'un lieu (voir *Paysage biographique de la Vallée*, 2022) ou raconter la vie d'une autre personne. Dans *Paysage de Pierre Giquel* (2017), des arbres, une rivière, des écluses rythment les épisodes et les épreuves traversées de la vie du poète.

MOTS-CLÉS processus, peinture, dessin, notes, collage, écriture, questionnement, hypothèse, expérience, signe, projet, digestion, invention, apprentissage, solution, glissement, mutation, paysage, biographie, nature, portrait, couche, mesure, arbre, énergie, mondes

ACTIVITÉ Peindre et écrire sur un sujet, pour raconter une histoire.

Prendre des notes en mêlant écrits et peinture, se servir de flèches, symboles.



Paysage de Pierre Giquel, 2017. Aquarelle, fusain et peinture à l'huile sur toile, 250 × 700 cm. Collection de l'artiste.

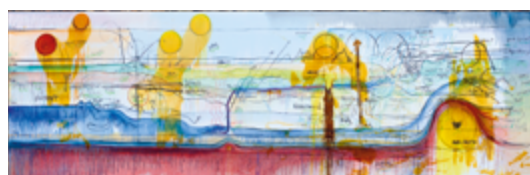
PÉTROLE

Le pétrole est une matière très riche mais pas forcément bon marché. Cette énergie fossile est issue de la méthanisation de composés organiques (végétaux, animaux, etc.) enfouis dans le sol depuis plusieurs millions d'années. C'est en quelque sorte « l'huile du monde ». En cherchant une solution pour le rendre bon marché, donc sans valeur, Fabrice Hyber s'est décidé à peindre avec du pétrole brut non raffiné. Cette huile minérale combustible, très difficile à obtenir, ne sèche jamais, tout comme le rouge à lèvres, et il en émane des vapeurs qui peuvent être enivrantes. À l'instar du fusain, petit morceau de charbon lui aussi organique, l'artiste a utilisé le pétrole et a réalisé le portrait de plus de 350 visiteurs venus voir l'exposition sur la *Route du pétrole* (Biennale de Moscou, 2015). Cependant, les propriétés huileuses du pétrole feront disparaître les dessins. En étudiant le soleil et ses propriétés dans *Liquid Sun* (2020), Fabrice Hyber a détaillé la manière dont a été fabriqué notre univers, jusqu'à la formation du pétrole, qu'il a symbolisé par la forme d'un humain renversé, et peint avec du pétrole brut. En imaginant

métaphoriquement qu'une fois que tout le pétrole sera extrait, le soleil prendra sa place grâce à ses propriétés « liquides ».

MOTS-CLÉS prolifération, huile minérale, combustible, énergie, valeur, mesure, matière première, infini, ne sèche pas, médium, huile, pollution

NOTION DE COURS Qu'est-ce que le pétrole ? Comment s'est-il formé ? Que contient-il ? Existe-t-il des alternatives ? Quid de l'énergie solaire ?



Liquid Sun, 2020. Fusain, peinture à l'huile et feuille d'argent sur toile, 240 x 700 cm. Collection de l'artiste.

PLASTIQUE

Ce matériau, issu du raffinage du pétrole, a d'abord été utilisé pour sa solidité. Ainsi, la Bakélite a été créée pour remplacer l'ivoire lorsque son usage a été banni, le vernis a succédé à la laque, les emballages ont été employés pour parfaire l'hygiène. Mais cette solidité, si pratique, est en train de devenir son principal défaut, le plastique se décomposant très mal et sa prolifération, due à son faible coût, est devenue un problème planétaire. En France, plusieurs millions de tonnes de déchets plastiques sont jetés chaque année. Pour valoriser ce déchet, Fabrice Hyber a imaginé comment redonner de la valeur au plastique. Dans *Le Musée du plastique* (2022), il propose de lui consacrer un musée.

Le bâtiment qui abriterait ce musée du plastique prendrait la forme d'une grande poubelle dont les rainures feront penser aux colonnades d'un temple. En repensant l'histoire de ce matériau du quotidien, l'artiste pousse à repenser la relation de l'être humain à son environnement.

MOTS-CLÉS pollution, valeur, mesure, rareté/prolifération, musée, matière première, naphta, énergie, solidité, hygiène

NOTION DE COURS Qu'est-ce que le plastique ? Que contient-il ? Comment le recycler ? Les 7 familles du plastique.



Le Musée du plastique, 2022. Aquarelle, fusain, peinture à l'huile et punaises sur toile, 220 x 700 cm. Collection de l'artiste.

POF (PROTOTYPES D'OBJETS EN FONCTIONNEMENT)

Sorte de cousin éloigné des « ready-mades » de Marcel Duchamp, un POF (*Prototype d'Objet en Fonctionnement*) est un objet familier dont la fonction initiale est réinventée : il en va ainsi de l'*Escalier sans fin*, POF n° 100 (1998), de la *Marqueterie belge*, POF n° 114 (1999), ou de *La voiture à double tranchant*, POF n° 87 (1997). Tous ces objets détournés ont pu être testés par les visiteurs de diverses expositions (*Testoo* à Leipzig, puis Lüneburg, New York, etc., *Diététique*, à Poitiers, etc.). Et ces tests ont concouru à faire évoluer l'objet de départ en inventant des modes d'emploi, des histoires, des nouveaux comportements.

L'origine de la création des POF remonte à *L'Hybertmarché* [-> voir « Exposer », p. 23]. En exposant des objets manufacturés issus de ses dessins, Fabrice Hyber s'est rendu compte qu'il existait un décalage entre les deux. Cela l'a amené à redessiner ces objets réels en les rectifiant par rapport à ses désirs. Certains de ces objets détournés ont été fabriqués en prototypes. La série comprend maintenant plus de 170 items.

L'un des POF les plus emblématiques est le *Ballon carré*, POF n° 65 (1998) [-> voir « Jeu », p. 28], créé au moment de la Coupe du monde de football organisée en France. Les magasins Fnac, voulant organiser une campagne de communication autour de ce grand événement sportif, ont lancé un concours pour sélectionner la meilleure idée. C'est Fabrice Hyber qui a gagné en proposant à l'entreprise de lancer la première équipe de joueurs de ballon carré au monde. La campagne d'affichage montrait le fameux ballon posé devant une équipe virtuelle, composée de personnalités du monde culturel, « les empêcheurs de tourner en rond ».

Jouer avec ce ballon paraissait impossible. Pourtant, au fil des expositions, des règles de jeu ont été inventées : on peut désormais lancer une partie de « Push-corner » dans une salle carrée, fermée, avec le public assis au centre sur un espace en pyramide, impliquant que chaque spectateur ne voit qu'une partie de l'action et doit s'informer auprès de son voisin du déroulé. La mise en jeu se fait depuis le public. Quatre équipes mixtes de trois joueurs s'affrontent. À celui qui aura placé le ballon dans un angle le plus rapidement en ayant fait des passes à tous ses coéquipiers...

MOTS-CLÉS mutation, expérimentation, comportement, prothèse, objet, invention, inspiration, jeu, bascule, architecture, équilibre

ACTIVITÉ Tester les POF présentés dans l'exposition. En inventer d'autres sur le même principe, avec des objets présents dans la classe, dans la nature, etc.



Escalier sans fin, POF n° 100, 1998.

REGARDER

« Dans mes œuvres, je propose toutes les possibilités de voir les choses, toutes les possibilités que l'on n'utilise pas. »

Fabrice Hyber

Les tableaux de Fabrice Hyber se transforment en tableaux d'école où l'on peut apprendre tout un tas de choses. Pour cela, il faut commencer par apprendre à regarder, observer la matérialité des œuvres, se rappeler les différences que l'on perçoit lorsque l'on est face au tableau sur le mur ou à son image reproduite dans un catalogue ou projetée sur un écran. On peut faire attention au format, aux matières employées, comment le tableau est réalisé, quel en est le sujet. Est-ce que le médium et les objets employés sont liés au sujet, comme dans *Liquid Sun* (2020)?

[→ voir « Pétrole », p. 36]. Chaque tableau comprend un projet en lui-même.

Regarder, c'est aussi s'interroger, comprendre comment sont composées les choses. Ainsi Fabrice Hyber, lorsqu'il s'intéresse au corps humain, l'étudie à toutes les échelles possibles, c'est-à-dire de la cellule dont il est constitué jusqu'à sa place dans l'espace infini.

Pour mieux observer son travail, il n'hésite pas à le « décomposer » à la manière dont la lumière blanche se réfracte en plusieurs couleurs du spectre lumineux. Il obtient et analyse les problématiques qu'il aborde à ce moment-là, où l'on retrouve les *POF*, les *Paysages*, le *Dessin/Écrit*, etc. (voir *9 Dim*, 2012).

MOTS-CLÉS échelle micro et macroscopique, être curieux, scruter, lire, observer, décrire, identifier, lumière, optique, longueur d'onde, spectre lumineux, œil

ACTIVITÉ S'entraîner à regarder, décrire, identifier.

NOTION DE COURS Notion d'échelle micro et macroscopique.

À la découverte du spectre visible, des principes d'optique, des mesures de longueur d'onde des couleurs, du phénomène de réfraction ou de réflexion de la lumière, fonctionnement de l'œil.



9 Dim, 2012. Fusain et peinture à l'huile sur toile, 102 × 150 cm.
Collection de l'artiste.



SAVON

L'œuvre du plus gros savon du monde, homologué par le *Guinness des records*, porte en fait le titre de *Traduction* (1991). Il pèse plus de 21 tonnes et est toujours conservé dans la benne de camion où il a été moulé. L'objet monumental a été réalisé pour proposer un autoportrait original : l'artiste voulait apparaître impalpable, insaisissable, glisser des mains comme un savon, être quantique comme un mathématicien, c'est-à-dire renvoyer à de multiples possibilités d'interprétations. Pour réaliser son idée, il a d'abord contacté une entreprise nantaise et essuyé un refus avant de se tourner vers une autre savonnerie, la Compagnie des Détergents et du Savon de Marseille, qui a tout de suite accepté, si, en contrepartie, elle pouvait utiliser l'image de l'œuvre pour sa propre communication interne. Idem pour le fabricant de la benne. Les chimistes de la savonnerie ont dû réfléchir

à une formule spéciale en rapport avec la dimension. Cette nouvelle recette a été à l'origine du développement d'une nouvelle gamme de savons, et l'année suivante, l'entreprise a augmenté son chiffre d'affaires de 30 %. L'échange de compétences était pleinement réussi.

Ce gros savon, après avoir été présenté à la Biennale de Venise, a circulé et a été montré partout en Europe avec un autre sponsor, les centres Leclerc. Il est désormais stationné à la Vallée.

MOTS-CLÉS savon, mousse, hygiène, glissement, gonflement, entreprise, échange, record, mesure, multiplicité des possibles, approche quantique, entreprise, autoportrait, médium, matériau

SCIENCES ET MATHÉMATIQUES

« J'aime la topologie, pas les sciences exactes mais les mathématiques décalées. »

Fabrice Hyber

Fabrice Hyber dialogue très régulièrement avec des chercheurs de multiples horizons pour étayer ses questionnements. Souvent, des études scientifiques, des œuvres ou des livres naissent de ces échanges à double sens, comme avec le virologue Olivier Schwartz, directeur scientifique de l'Institut Pasteur, le biotechnologiste Robert Langer, professeur à l'Institut du Massachusetts Institute of Technology ou la chercheuse spécialisée en microbiologie cellulaire Pascale Cossart, professeure à l'Institut Pasteur. Son intérêt pour le milieu scientifique est ancien : Fabrice Hyber a d'abord étudié les mathématiques avant de rentrer aux Beaux-Arts. S'il reste un admirateur du mathématicien et physicien Henri Poincaré, c'est après avoir découvert les œuvres du mouvement Support/Surface et de l'art conceptuel de Gaston Chaissac qu'il s'est décidé à faire de l'art comme on fait des

maths, en accordant une importance égale aux matériaux, aux gestes créatifs et à l'œuvre finale. Il utilisera à la fois le langage, le dessin et le raisonnement de sa première discipline de prédilection. En bon mathématicien, il formule sa pensée sous forme d'hypothèses (essais, erreurs, cheminement de la pensée chaotique, résultats multiples, etc.). Les signes, les symboles et l'écriture servent autant de signes de ponctuations supplémentaires ou d'indication de sens de lecture.

Cela lui semblait ouvrir des portes vers des mondes à inventer, à explorer, en montrant la multiplicité des possibilités qui peuvent exister ou être imaginées. Souvent, la différence entre toutes ces hypothèses crée des frottements, de l'énergie. Par exemple, un débat contradictoire engendre une confrontation de points de vue et de nouvelles idées peuvent en surgir à la manière d'une étincelle.



• La formule paradoxale « 1-1=2 »

« Pour m'exprimer, je préfère ajouter des choses. Je n'aime pas le moins, le signe -. "Un moins un égal deux" est ma devise. Tout se termine toujours par une croissance ou une transformation. [...] On ne peut jamais soustraire les choses du monde, le fait d'enlever ne fait qu'ajouter en permanence. La moindre action [comme ajouter ou enlever, *ndlr*] devient toujours quelque chose en plus! »

Fabrice Hyber

MOTS-CLÉS arbre, arborescence, hypothèse, débat, énergie, multiplicité des possibles, approche quantique, paradoxe, mathématiques

NOTION DE COURS Mathématiques quantiques et science-fiction.

Paradoxe en mathématique.

Qui est Henri Poincaré ?
Qu'a-t-il apporté ?

SEMER

L'arbre est un recours profitable pour restaurer des terres abîmées ou rétablir des éléments naturels dans une ville. Plusieurs moyens s'offrent au jardinier : soit transplanter un jeune végétal afin qu'il croisse à une place déterminée, ou épandre des graines directement afin qu'elles y germent et y poussent, en lançant des semis à la volée, en ligne, en plein, en rigoles, en tranchées, sur couches, etc. (voir *Semis*, 2022).

Fabrice Hyber ne s'est pas contenté de lancer des expériences chez lui en Vendée. Dans le cadre de la manifestation « Printemps de Cahors » en 1999, deux cents arbres fruitiers ont été plantés dans la ville. Avoir des fruits et des légumes que tout le monde puisse cueillir et manger en ville avait été interdit au XIX^e siècle pour ne pas faire concurrence aux petits commerçants. Cela lui semble une bonne manière de réduire la fracture qui existe entre la nature et les hommes : ces arbres fruitiers posent le principe du partage, de l'échange avec ce qui existe en explorant une belle façon de « manger le paysage ». Lancer ce projet n'a pas été sans peine. Lors d'un conseil municipal de la Ville, un élu a évoqué la peur de la pollution engendrée par les fruits mûrs...

En testant le semis en tranchée à la Vallée, Fabrice Hyber s'est approprié ce procédé qui s'est avéré plus fiable, plus efficace selon lui. L'artiste est allé semer également des graines de fruits et de légumes dans les zones vierges disponibles ailleurs dans le monde. Par exemple, à Tokyo, avec le programme « Je s'aime » (2006-2008), les habitants du quartier sont venus se servir et faire des soupes le week-end. Ils ont pu voir comment poussait une tomate, un chou, un légume, etc.

MOTS-CLÉS graine, cycle, patience, énergie, force, germination, croissance, environnement, biotope

ACTIVITÉ Faire un jardin potager à l'école, étudier ce qui pousse.

Étudier et expérimenter les différentes techniques de semis.

NOTION DE COURS La diffusion des arbres, la graine, la greffe, le bouturage, le marcottage, etc.



Semis, 2022. Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 220 x 300 cm. Collection de l'artiste.

SPORT

L'activité physique, qu'elle soit pratiquée par jeu ou dans le cadre d'une compétition, génère désormais tout un pan d'activités économiques, à cheval entre la santé et le spectacle. Le *Polyptyque du sport* (2017) est un grand polyptyque monté sur roulettes, composé de dix-sept tableaux recto verso, qui peut s'ouvrir et se fermer. Il explore tous les éléments qui influent sur l'événement sportif de grande envergure qu'est le Tour de France.

L'ensemble, en position fermée, propose un répertoire, tel un inventaire à la Prévert, de tout ce qui peut tourner, du cycle à la balle, du ballon à la roue.

Un autre panneau se concentre sur les corps en mouvement, transpirant, se transcendant, transformés par la volonté de la pensée et l'énergie musculaire.

Le dos reprend des paysages que l'on peut imaginer en France, avec une petite chenille de vélos qui se suivent les uns les autres.

La Grande Boucle, événement plus que centenaire, jouit désormais d'une médiatisation internationale qui façonne l'idée que l'on se fait de la France et de ses paysages. Son organisateur, Amaury Sport Organisation (ASO), avance que «3,5 milliards de téléspectateurs suivent les exploits des coureurs dans 190 pays».

MOTS-CLÉS corps, roue, ballon, jeu, plaisir, performance, santé, compétition, entraînement, économie, entreprise, spectacle, événement

NOTION DE COURS Le sport, bienfaits et excès.

Le Tour de France, troisième événement sportif le plus regardé. Quelle est son histoire ? Qui l'organise ?



Polyptyque du sport, 2017. Pastel, aquarelle, fusain, peinture à l'huile et crayon de couleur sur toile, 200 x 700 cm. Collection privée.

LA VALLÉE

«La forêt est un lieu d'inspiration parcouru dans mes œuvres et dans ma vie tout entière. Déjà enfant, je récupérais les graines de mes arbres préférés pour les faire germer. C'est ce qui m'a donné envie plus tard de réaliser le projet de ma vie : semer, avec l'aide de mon père, plus de 100 000 arbres dans la vallée vendéenne où j'ai grandi. J'ai planté toute une forêt dans ce lieu que mes parents exploitaient et que j'ai acheté lorsque j'étais étudiant pour protéger mes parents et l'environnement. Aujourd'hui, j'aime m'y promener.»

Fabrice Hyber

Lorsque l'artiste a acheté les terres de son enfance, il savait qu'il allait agir pour préserver le paysage : le but de départ était de protéger les terres agricoles de ses parents de l'invasion des cultures intensives avoisinantes. L'intention était d'abord une action citoyenne avant de devenir un projet artistique à part entière. Dès la fin de ses études aux Beaux-Arts, le jeune homme n'a pas hésité à emprunter un peu d'argent pour acquérir la centaine d'hectares de la vallée de la Serrie dont il a réussi à boiser près des deux tiers. Pour y parvenir, étant artiste et non jardinier ou paysagiste, il s'est interrogé sur la forme qu'il allait donner à ce tableau vivant. Avec l'aide de son père, il a fait quelques tests, en plantant d'abord, ou en labourant d'autres



endroits ensuite, puis en réalisant des semis directement : c'est en creusant un petit sillon étroit et profond de 40 cm à la fin du printemps, puis en laissant ce creux se remblayer, avant d'y semer des graines à l'automne, que les deux hommes ont obtenu les résultats les plus satisfaisants. Ainsi, les centaines de milliers de graines ont donné vie à cette forêt composée d'une multitude d'essences, chênes, robiniers, séquoias, frênes, saules, pins, noisetiers, poiriers de Chine, cormiers, merisiers, pommiers, cognassiers, érables... et même des palmiers. Cette jeune forêt a plus de chance d'être forte et résiliente face aux changements climatiques qu'une exploitation forestière classique en monoculture qui aura tendance à épuiser le sol.

Dans les années 1960, autour de la ferme, il fallait imaginer des champs arides, à perte de vue, avec très peu d'arbres. Certains sont encore là et veillent sur les jeunes arbres dont ils jalonnent les chemins. Ainsi, un cormier très âgé sert de repère inmanquable aux promeneurs. « J'aime particulièrement le cormier qui donne un bois rose extrêmement dur utilisé pour faire des outils ou des engrenages de moulins à vent » rappelle l'artiste. Au détour d'un sentier, quelques vieux chênes témoignent encore des anciennes limites de parcelles. D'autres encore offrent un abri salutaire aux moutons vendéens qui paissent dans le sous-bois, quelle que soit la météo. La Vallée a conservé sa rivière, la Doulaye, avec ses deux petites sources, dont les flux font leurs lits aux pieds des arbres.

VERT

Dès la fin de ses études artistiques, Fabrice Hyber a choisi le vert comme couleur à utiliser pour toute sa communication. Ainsi, depuis son premier catalogue d'exposition, datant de 1986, il utilise une couleur verte de la tranche à la couverture : cela forme maintenant un rayon vert sur une étagère de bibliothèque. De même, les multiples reproductions de sa sculpture, *l'Homme de Bessines*, POF n° 125 (1991), sont de ce vert. Il existe à ce jour plus d'une centaine de reproductions à travers le monde de ce petit bonhomme (et de son avatar féminin) aux attributs très terriens, comme un clin d'œil à la science-fiction où l'on redoutait l'invasion des petits hommes verts venus de la planète Mars.

Si cette couleur ramène à la nature, il n'en demeure pas moins que l'artiste a choisi la teinte de vert la plus artificielle possible. Déjà inquiet des problèmes écologiques à venir, il s'est penché sur les transformations, les mutations que cela pourrait engendrer. Ainsi, sa première exposition, intitulée *Mutation*, proposait des monstres poétiques

Encore tout jeune homme, l'artiste a passé toute une nuit au pied d'un de ces vénérables arbres pour dessiner la trajectoire de la pleine lune au travers des branches. Il récoltera 140 dessins au petit matin. Récemment, un chêne tricentenaire a même été moulé pour donner vie à des installations étonnantes. Ainsi, *Chêne imaginaire*, la réplique de l'arbre, paré de feuilles aux couleurs de toutes les nuances de peaux des hommes, a été exposé à la Fondation Cartier pendant l'exposition *Nous les Arbres* en 2020. Cet arbre vient en contrepoint poétique de son *Homme de Bessines* qui lui, est un homme à la peau complètement verte. L'artiste a transformé son projet de départ en une œuvre immersive. Au fil du temps, la Vallée s'est changée en un endroit idéal, accueillant, ouvert sur le monde. Cette forêt originale est devenue un lieu d'expérimentations, un laboratoire à ciel ouvert pour d'autres artistes où l'on peut apprendre de la nature, s'y nourrir. Le lieu va continuer à évoluer au rythme de la nature en mouvement et de l'imagination de l'artiste.

MOTS-CLÉS graine, arbre, forêt, prairie, paysage, vallée, lieu poétique, terre, écologie, biodiversité, rêve, agroforesterie, la Doulaye, Vendée, enfance, racine, souvenir, plaisir

ACTIVITÉ Visite de la Vallée en Vendée ou de façon virtuelle, animations dans les bois, reconnaissance des essences, passage à la bergerie, etc.

inventés, des transformations positives [→ voir « *Mutation* », p. 33]. Le choix de ce vert artificiel, industriel en est un exemple. Il montre un usage positif du vert. Pour lui, « le vert n'est pas une couleur froide, mais lumineuse, énergisante ». En fait, ce vert, presque fluorescent, correspond à la couleur de la première pousse des feuilles de charme du printemps.

MOTS-CLÉS artificiel/naturel, couleur, longueur d'onde, palette, ombre et lumière, nature, mutation, photosynthèse

ACTIVITÉ Constituer une palette des verts avec des objets en plastique ou des éléments naturels.

Explorer les homonymies de [VER] vers, verre, vert, verre, etc.



VIRUS

Le monde invisible qui est en nous, autour de nous, se compose de virus, bactéries, levures, microbes et autres micro-organismes et tous ne sont pas infectieux. Pour les humains, seule une centaine de virus seraient pathogènes sur les cinq mille décrits à l'heure actuelle et ils participent activement à notre vie quotidienne.

Un virus n'est ni une bactérie, ni un microbe. Il ne fonctionne pas comme un organisme vivant : la chercheuse spécialisée en microbiologie cellulaire, Pascale Cossart, le décrit comme une sorte de coque renfermant un petit fragment de matériel génétique qui a la capacité de pirater la cellule de n'importe quel être vivant. Une fois que le virus a pénétré à l'intérieur de la cellule en intrus, il se défait de son petit bout de matériel génétique pour détourner l'activité de son hôte involontaire à son profit, afin de fabriquer les protéines nécessaires à sa réplication : ainsi, beaucoup de virus vont ressortir de la cellule. Les mécanismes de multiplication, de fusion et de réaction du système immunitaire sont lancés.

Fabrice Hyber garde le positif de ce processus à l'œuvre : le virus apporte une nouvelle information et celle-ci pourrait nous permettre de développer une mutation intéressante, pour aller dans l'espace par exemple [→ voir « Mutation », p. 33]. D'ailleurs, de nouvelles études se sont penchées sur l'utilisation du virus en tant que « véhicule » qui pourrait apporter un médicament directement dans une cellule pour lutter contre une maladie ou même un autre virus. La diffusion d'un virus peut aussi induire de nouvelles réactions collectives. Lors de la pandémie, nous avons adapté nos comportements et certains se sont avérés positifs : on a appris à se parler davantage par les réseaux Internet, donc, à moins voyager, à explorer plus avant l'endroit où l'on vit, etc.

MOTS-CLÉS viralité, rétrovirus, mutation, forme géométrique, cellule, monde invisible, micro-organisme, biologie, échelle microscopique, symbiose

NOTION DE COURS Qu'est-ce qu'un virus ?

Qui est Pasteur, quelles sont ses découvertes ?

3 Pour aller plus loin



La Vallée, juin 2019.

«Je sème des arbres comme
je sème des images. Elles sont là ;
je sème des graines de pensée
qui sont visibles, elles font
leur chemin et elles poussent.
Je n'en suis plus maître.»

FABRICE HYBER



Chaque classe en résidence a la possibilité de venir sur place plusieurs matinées complètes et une journée complète si besoin. Des médiateurs seront disponibles pour accompagner les groupes scolaires.

Calendrier des possibilités d'accès des classes en résidence :

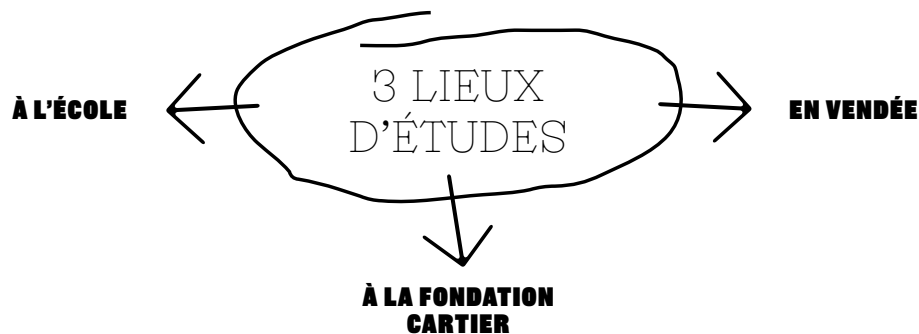
un lundi toute la journée,
ou en matinée du mardi
au vendredi de 9 h à 11 h

Contact : Eugénie Cottet
eugenie.cottet@fondation.cartier.com

Accueil des scolaires

hors classes en résidence

Contact : Aline Feldbrugge
aline.feldbrugge@fondation.cartier.com



*La place de «La Vallée»
dans le projet pédagogique
de l'enseignant*

**TRAVAIL PRÉPARATOIRE
DE L'ENSEIGNANT**

Visiter l'exposition et/ou
la Vallée une première fois
sans les élèves

Profiter de l'expérience
des espaces

Regarder les vidéos didactiques
sur place à la Fondation
ou plus tard

Repérer quelques thèmes
à travailler en classe

Planifier quelques dates
à la Fondation Cartier

Choisir les médiateurs spécialisés
sur le thème sélectionné
avec qui échanger

Planifier la visite de la Vallée

Préparer les élèves aux visites

Demander les autorisations
parentales (film documentaire)



**TRAVAIL AVEC
LES ÉLÈVES**

Développer le projet de la
classe à partir d'un ou plusieurs
thèmes repérés

Profiter des différents espaces
à la Fondation, puis en Vendée

Rencontrer et échanger
avec des médiateurs sur les
thèmes, à la Fondation, et/ou avec
le responsable de l'exploitation en
Vendée (mouton, bois, potager, etc.)

Rencontrer et échanger
avec l'artiste (à la Fondation
et/ou en Vendée)

Partir en classe de découverte
Art et Nature/en classe urbaine
à Paris

Restituer sous toutes
les formes imaginables
(écrits, dessins, contes, spectacles,
plantations, projets, etc.)

Participer au film documentaire
(tournage à la Fondation, en Vendée)



EXEMPLE DE PRÉPARATION DE SÉQUENCES PÉDAGOGIQUES

MANIPULER, EXPÉRIMENTER, JOUER AVEC

Phonèmes, mots, phrases

Dire, décomposer, recomposer, inventer, chanter, etc.

Écrire, dessiner

Oral, écrit

ÉCOUTER, DIRE, LE SON DES LETTRES, DES MOTS

Jouer avec un texte en changeant une lettre. Est-il toujours compréhensible ? Est-ce difficile à articuler ?

Quels sont les points d'articulation ?

Regarder et dire la traduction d'un mot dans différentes langues

RECETTE, CUISINER, DÉGUSTER

Collecte de recettes des différentes régions ou pays d'origine des élèves

Lire, réaliser, et manger la recette

Goûter des spécialités d'origines différentes

Lire à voix haute la recette

Écouter la recette dans une langue différente, comparer

LIRE, ÉNONCER, LISTER CE QU'ON VOIT

Formes: bouche, rond, bulle, combinaison de forme, etc.

Mots : word soup, voyelles, diététique, etc.

Éléments collés: photocopies, etc.

Expliquer les mots non compris

S'INTERROGER, ÉCHANGER, COMPRENDRE, POSER DES HYPOTHÈSES

Quel est le sens des mots, leur sonorité ?

Quelles sont les familles de lettres, signes ?

Qu'est-ce que le langage ?

Quelles différences entre le langage en Occident et en Orient ?

Comment est structurée notre langue ? Celle de mon camarade de classe d'une autre origine ?

Comment la nourriture et le langage s'influencent-ils ?

Les mots ont-ils un goût ? Peuvent-ils nous nourrir ?

Forme de notre bouche, les mots qui sortent, la nourriture qui rentre

OBSERVER

LIRE

INTENTION DE L'ARTISTE :
existe-t-il un lien entre la nourriture et le langage ?

DÉCRIRE

VOIR LES TABLEAUX
MIAM ET WORD FOOD, VOIR P. 29

S'INTERROGER

NOURRITURE, ALIMENTATION

Que mange-t-on, comment mange-t-on, pourquoi mange-t-on ?

S'alimenter : équilibre alimentaire, besoin du corps, plaisir, etc.

En Occident, en Orient, etc.

Un plat unique ou plusieurs ?
À table, sur le sol ? Se sert-on des doigts, de couverts, de baguettes ?

REPRÉSENTER, MONTRER, VALORISER, COMMUNIQUER

Murs de mots décomposés et recomposés, mots cohérents et incohérents, mots rigolos, etc.

Histoire de l'alphabet, de l'écriture, etc.



LE DÉCOUPAGE DU TEMPS

Un jour, une semaine,
un mois, une année

La course du soleil,
de la Terre, de la Lune

Les solstices, la variation
de la durée des jours
au cours de l'année

Les durées du jour dans
le monde au même moment,
les fuseaux horaires

Expérimenter la météo
isotopique

CALCULER, CHRONOMÉTRER

Comment convertir une
durée en jours, heures,
minutes et secondes ?

Quel est le rapport avec
notre système solaire ?

Comment chronométrer et
comparer des durées ?

Comment les additionner
ou les soustraire ?

Quelles sont les règles
de la base 60 ?

MANIPULER, EXPÉRIMENTER

Estimer et/ou mesurer une durée

En cuisine, en sport, dans un film

Même activité chronométrée
reproduite par plusieurs
élèves (colorier un même dessin,
lire un texte),

Oral, écrit

LIRE, ÉNONCER, LISTER CE QU'ON VOIT

Peinture, objet

Formes, chiffres, ordre

Observer ce qui se passe

S'INTERROGER, ÉCHANGER, COMPRENDRE, POSER DES HYPOTHÈSES

Pourquoi mesure-t-on
le temps, et comment
le mesure-t-on ?

A-t-on toujours
procéder ainsi ? Avec
quels objets ?

Qu'est-ce que la durée ?

Comment est structuré
notre système de
mesure ? Est-ce partout
pareil dans le monde ?

A-t-on la même
perception du temps
(en vacances, à la récréée,
chez le dentiste, etc.) ?

Interroger la relativité
de la durée de vie d'un
arbre par rapport à celle
d'un homme ; celle d'un
glacçon versus celle d'un
glacier. Qu'en penser ?

S'INTERROGER

INTENTION
DE L'ARTISTE :
*Existe-t-il d'autres
façons de mesurer
le temps ?*

VOIR LE TABLEAU WATCH, P. 30
ET LE POF N°154, HORLOGE FOLLE,
2015, VOIR AUSSI « MÉTÉOROLOGIE »
P. 31 ET « MESURER » P. 30.

EXPERIMENTER

RECHERCHER

DÉCRIRE

OUTILS DE MESURE

Rechercher des outils qui ont
servi dans le temps, les comparer
(principe, fonctionnement,
similitude, d'un chronomètre,
une horloge, un sablier, un cadran
solaire, etc.) ? Mesurent-ils la
même chose (mesure un intervalle,
donne une heure, mesure
un temps limité, etc.)

Fabriquer un sablier avec
des matériaux différents par
petit groupe, l'expérimenter,
chronométrer l'action, faire des
relevés, graduer le sablier

Tester les possibilités
d'ajustement (ajouter du sable,
utiliser du gravier, grossir
ou réduire le trou, etc.)

Comparer les résultats obtenus

LE CALENDRIER

À quoi sert un calendrier

Les noms des jours, des mois.
D'où viennent-ils ?

Que s'est-il passé
à la Révolution française ?

Est-ce que tous les pays
ont le même système ?

Quelles sont les concordances
et différences entre le
calendrier grégorien, l'hégire,
l'hébraïque, le chinois ?



Au sein de l'exposition, dans de **courtes vidéos** accompagnant les œuvres et accessibles via des QR codes, Fabrice Hyber parcourt le cheminement mental qui a présidé à leur création.



→ Retrouvez toutes les vidéos à partir de l'ouverture de l'exposition le 8 décembre

La Fondation Cartier et Fabrice Hyber présentent également un programme de **cours du soir**, *Les Voix de la Vallée*, tous les jeudis de 19h à 20h. Dispensés en duo par des experts dans leurs domaines, ces dialogues – entre un chef et un jardinier, une athlète et un philosophe, une climatologue et une écrivaine, etc. – sont l'occasion d'éprouver les hypothèses proposées par l'artiste dans ses œuvres et de refléter toute la richesse de la démarche artistique de Fabrice Hyber. *Les Voix de la Vallée* seront accessibles également sous forme de **podcasts sur toutes les plateformes**.

→ Retrouvez toute la programmation autour de *La Vallée* sur fondationcartier.com

PUBLICATIONS DE LA FONDATION CARTIER

Pour aller plus loin

Le catalogue de l'exposition

Fabrice Hyber
La Vallée

Éditions de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
Versions française et anglaise
Relié, 24 × 31,6 cm, 256 pages
200 reproductions couleur

Contributeurs :
Bruce Albert, anthropologue
Emanuele Coccia, philosophe
Pascal Rousseau, historien de l'art
Olivier Schwartz, virologiste

ISBN : 978-2-86925-175-5
Parution : novembre 2022
Prix : 50 €



L'album de l'exposition

Un album de 48 pages publié à l'occasion de l'exposition Fabrice Hyber, *La Vallée*.

Éditions de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
Version bilingue français et anglais
Broché, 21 × 27 cm, 48 pages
Prix : 10 €

Guides de visite

Pour accompagner ses visiteurs, la Fondation Cartier pour l'art contemporain met à disposition des guides en français et en anglais, ainsi qu'un guide à destination du jeune public (6-13 ans).





BIBLIOGRAPHIE

FABRICE HYBER

Actualités et archives complètes
<https://www.hyber.tv/>

Monographies

Frédéric Bouglé, *1-1 = 2 Entretiens avec Fabrice Hybert*, Éditions Joca Seria, Nantes, 1992

Pascal Rousseau, *Fabrice Hybert*, Hazan, Paris, 1999

Guy Tortosa, *POF Hybert*, Ur Éditions, Paris, 1999

Thierry Laurent, *Il est interdit de mourir*, Au Même Titre, Montreuil-sous-Bois, 2003

Fabrice Hyber, *Richesses*, Jannink, Paris, 2004

Bernard Marcadé, Bart de Baere et Pierre Giquel, *Hyber*, Flammarion, Paris, 2009

Bernard Marcadé, Olivier Schwartz, Yves Jammet, Philippe Forest et Fabrice Hyber, *L'Artère – Le Jardin des dessins*, Cécile Defaut, Nantes, 2009

Gilles Coudert, Pascal Rousseau, Alice Dautry, Olivier Schwartz et Fabrice Hyber, *Fabrice Hyber / Sans gêne*, livre-DVD, Paris, Apres, 2012

Donatien Grau, Hans Ulrich Obrist et Fabrice Hyber, *Hyber... Hyber*, Bernard Chauveau, Paris, 2014

Catalogues d'expositions personnelles

Fabrice Hyber, La Vallée, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2022

Pierre Giquel, *Fabrice Hybert : mutation*, Maison de l'avocat / DRAC des Pays de la Loire / AREAC, Nantes, 1986

Guy Tortosa et Pierre Giquel, *Fabrice Hybert*, DRAC du Limousin, Ussel, 1987

Catherine Strasser, Jean-Louis Froment et Pierre Giquel et Fabrice Hybert, *Fabrice Hybert : œuvres de 1981 à 1993*, CAPC – musée d'art contemporain de Bordeaux, Bordeaux, 1993

Bernard Ceysson et Friedemann Malsch, *Fabrice Hyber : plus lourd à l'intérieur*, musée d'art moderne de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1995

Pascal Rousseau, *Fabrice Hyber : inventions*, Galerie Jérôme de Noirmont, Paris, 2011

Pascal Rousseau (dir.), Jean-Pierre Changeux, Alice Dautry, Annick Perrot, Olivier Schwartz, *Fabrice Hyber à l'Institut Pasteur*, Paris, Institut Pasteur, 2010

Jacqueline Frydman, Pascal Rousseau et Fabrice Hyber, *Fabrice Hyber*, Maison de la photographie de Moscou, Moscou, 2010

Alexia Fabre, Frank Lamy et Nicola Setari, *POF : Prototypes d'objets en fonctionnement, 1991-2012*, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2012

Bernard Marcadé, Olivier Kaepelin, Pascal Rousseau et Fabrice Hyber, *Essentiel : peintures homéopathiques*, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence, 2012

Autres

Pierre Giquel et Fabrice Hyber, *Moêmes*, Éditions du Regard, Paris, 2018

Fabrice Bousteau, Marie Darrieussecq, Judicaël Lavrador et al., *Matières premières : Fabrice Hyber au Palais de Tokyo*, Beaux-Arts Éditions, Issy-les-Moulineaux, 2012

Fabrice Hyber, supplément au n° 393, artpress, Paris, 2012

Pascale Cossart et Fabrice Hyber, *Le Monde invisible du vivant : bactéries, archées, levures/champignons, microalgues, protozoaires et... virus*, Odile Jacob, Paris, 2021

LA VALLÉE

Littérature et poésie

Italo Calvino, *Le baron perché* (traduction de Juliette Bertrand), Paris, éditions du Seuil, 1960

Maurice Druon, *Tistou les pouces verts*, Paris, Éditions G.P., 1972

Pierre Giquel et Fabrice Hyber, « Le Champ de la lune » et « Sous les mots », in *Moêmes*, Éditions du Regard, 2018

Jean Giono, « L'homme qui plantait des arbres », in *Œuvres romanesques complètes*, vol. V, Paris, Gallimard, 1980

J. M. G. Le Clézio, *Voyage aux pays des arbres*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2002

Jacques Prévert, *Arbres*, Paris, Gallimard, 1976

De nombreux autres ouvrages de la littérature classiques font écho à la richesse des thèmes, de Voltaire à Montaigne, en passant par Jean-Jacques Rousseau, Jonathan Swift ou Georges Perec, Henri Poincaré, etc.

Essais, botanique

Gilles Clément, *Éloge des vagabondes. Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, éditions NIL, 2002, réédition coll. Documento, Robert Laffont, 2014

Francis Hallé (dir.), *Aux Origines des plantes. Des plantes anciennes à la botanique du xix^e siècle*, Fayard, Paris, 2008

Francis Hallé, *Plaidoyer pour l'arbre*, Actes Sud, Paris, 2005

Collectif, *Le Guide nature : En forêt*, La Salamandre, Neufchâtel, 2020

Philippe Domont et Edith Montelle, *Histoires d'arbres, des sciences aux contes*, Delachaux et Niestlé, Lonay, 2014

Pierre Lieutaghi, *Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux*, Actes Sud, Paris, 2004

Stefano Mancuso et Alessandra Viola, *L'intelligence des plantes*, Albin Michel, Paris, 2018

Jacques Tassin, *À quoi pensent les plantes ?*, Odile Jacob, Paris, 2016

Emmanuel Torquebiau, *Le Livre de l'agroforesterie, comment les arbres peuvent sauver l'agriculture*, Actes Sud, Paris, 2022

Ernst Zürcher, *Les Arbres, entre visible et invisible. S'étonner, comprendre, agir*, Actes Sud, Paris, 2016 ; Babel, Paris, 2021

Autres ressources

Revue La Salamandre
[https://www.salamandre.org/articles/?vegetal\[\]=arbre](https://www.salamandre.org/articles/?vegetal[]=arbre)

<https://www.salamandre.org/une-activite/>

Relevé de traces d'animaux, fabrication de fusain, herbier, pluviomètre, bombe à graines, création d'un conte, invention de personnages avec les éléments des bois, etc.

Association Graines de troc
https://www.grainesdetroc.fr/site_varietes

Association Les Incroyables Comestibles
<http://lesincroyablescomestibles.fr/>

Fondation La main à la pâte
<https://fondation-lamap.org/preparez-votre-classe/themes-scientifiques-et-pedagogiques>

Plateforme ACCES (Actualisation Continue des Connaissances des Enseignants en Sciences)
<http://acces.ens-lyon.fr/acces/thematiques>
<http://acces.ens-lyon.fr/acces/thematiques/evolution/accompagnement-pedagogique/accompagnement-au-lycee/terminale-2012/diversification-generique-des-etres-vivants/transfert-viral/retrovirus>

Paprec Group, leader français du recyclage
<https://www.paprec.com/fr/comprendre-le-recyclage/tout-savoir-sur-les-matieres-recyclables/plastiques/>

Topologie, cartes
<https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

Radio, podcast

France Inter, Interception – La forêt française à la croisée des chemins
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/interception/interception-du-dimanche-06-fevrier-2022-1009866>

France Inter, Une journée particulière – Faire alliance avec les arbres et la forêt, avec Ernst Zürcher
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/une-journee-particuliere/une-journee-particuliere-du-dimanche-10-octobre-2021-2131635>

France Inter, Les Savanturiers – Que deviennent les graines au bout de 142 ans ?
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/les-savanturiers/que-deviennent-les-graines-au-bout-de-142-ans-2885575>

France Culture, La Grande Table idées – Virus, bactéries, ce monde invisible qui est en nous, avec Pascal Cossart
<https://www.radiofrance.fr/france-culture/podcasts/la-grande-table-idees/virus-bacteries-ce-monde-invisible-qui-est-en-nous-2454361>



La Fondation Cartier pour l'art contemporain

Dans un bâtiment dessiné par l'architecte Jean Nouvel, la Fondation Cartier pour l'art contemporain propose une programmation d'expositions d'art contemporain, où les artistes sont invités à concevoir des œuvres in-situ et à venir à la rencontre du public pour partager une expérience de l'art et de la pensée d'aujourd'hui.

Résolument interdisciplinaire, la Fondation Cartier explore tous les champs de la création : les arts visuels, les sciences, l'architecture, le design, la mode ou encore le cinéma. Elle entraîne le visiteur vers des territoires inattendus, provoque des conversations ininterrompues entre des artistes, des scientifiques ou des Indiens d'Amazonie, et fait dialoguer l'art contemporain avec l'art populaire. Elle s'engage également sur des sujets liés à l'environnement, l'anthropologie ou la science dans une quête continue de l'état du monde.

La Fondation Cartier a pour vocation de s'adresser au public le plus large. Elle a notamment fait découvrir l'architecture du Japonais Junya Ishigami et du Bolivien Freddy Mamani, des artistes japonais comme Takashi Murakami, des designers comme Marc Newson, les photographies de Seydou Keita et Malick Sidibé, et des aspects méconnus de l'œuvre d'Agnès Varda, Jean-Paul Gaultier, Patti Smith, David Lynch ou Damien Hirst.

Internationale dans sa programmation et les acquisitions pour sa collection, la Fondation Cartier voyage constamment dans le monde entier, reliant les artistes, institutions et publics de toutes les cultures. Elle organise également les Soirées Nomades, dédiées aux spectacles vivants, et les Nuits de l'Incertitude, où artistes et scientifiques se réunissent pour penser et rêver ensemble.

Que ce soit en France ou à travers le monde, l'esprit de la Fondation Cartier reste le même : porter toujours plus d'attention aux artistes et privilégier curiosité et dépassement, ouverture et liberté, singularité et pluralité.

Vue du bâtiment, Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris, 2021.

© Jean Nouvel, Emmanuel Cattani & Associés / Adagp,
Paris – Photo © Martin Argyroglo.





La Fondation Cartier pour l'art contemporain accueille les groupes scolaires (minimum 8 élèves) du mardi au vendredi, en visites libres ou en visites guidées.

Quelques réservations de groupes sont envisageables exceptionnellement le samedi à 11h et 12h sur demande.

Tarifs

Visites libres

4 € / élève et gratuité pour les accompagnateurs.
Minimum : 10 élèves / Maximum : 20 élèves.

Visites guidées avec un médiateur

5 € / élève et gratuité pour les accompagnateurs.
Minimum : 8 élèves / Maximum : 15 élèves.

Durée de la visite : environ 1 h

Réservation indispensable auprès
du Service des Publics :

info.reservation@fondation.cartier.com

Tél. : 01 42 18 56 67

Accès

261, boulevard Raspail 75014 Paris

Métro Raspail ou Denfert-Rochereau
(lignes 4 et 6)

RER Denfert-Rochereau (ligne B)

Bus 38, 68, 88, 91

Station Vélib' et stationnement réservé
aux visiteurs handicapés devant
le 2, rue Victor Schoelcher.